

Travailler.  
Être content.  
Travailler.  
Être triste.  
Travailler.



OK, c'est pas compliqué: je suis  
une personne qui arrive pas à  
se brancher.

MUSIQUE

BANDE  
DESSINÉE



Pas encore cette  
histoire-là! Come on!!!

JE LE  
SAIS  
QUE  
JE  
RADOTE!



On part de ça.

Bon ben il paraît que la familiarité avec plusieurs disciplines favorise la créativité. C'est la différence entre entretenir une routine de pensée sur un seul plan du discours et opérer sur plusieurs plans à la fois (c'est obscur dit comme ça, mais j'y reviendrai; je paraphrase Koestler, dans Le cri d'Archimède).

Comme quoi la familiarité avec plusieurs disciplines (exemple au hasard: la musique et la bande dessinée.....) permet de mieux cerner chacune d'elles, en ce sens qu'en étant en contact avec plusieurs domaines, on sait mieux les définir, vu qu'on sait mieux en déceler les différences.

J'observe cet art, je me sers d'un autre art comme point de comparaison.



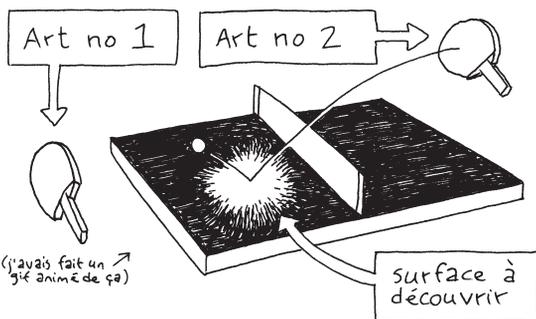
Un des arts peut se définir, entre autres, par ce qu'il n'est pas par rapport à l'autre.

(Je dis «art», mais c'est au sens large; musique, B.D., oui, mais aussi mathématiques, physique, rhétorique..)

→ Mais ce n'est pas tout! ←

ça permet aussi de trouver «l'invariant commun» - ce qui est semblable, ou ce que l'on retrouve d'une discipline à l'autre. Je crois aussi qu'il y a une espèce de «core» qui se retrouve partout. Ce «core»-là, c'est spécifiquement ce truc intangible qui se laisse découvrir petit à petit sous différentes perspectives, avec les différentes pratiques.

► C'est un peu comme si, en voulant saisir la surface d'une table dans le noir, on y jouait au ping-pong avec une balle lumineuse.



(la surface de la table ne se dévoile que si les deux raquettes participent)

## MAINTENANT, UN PETIT RÉSUMÉ DE MON PARCOURS:





J'avais donc plus de connaissances en musique qu'en B.D. (j'y réfléchissais plus!).

L'analyse harmonique, la tension en regard de la grande forme, la ponctuation, le contrepoint, l'écriture tonale en général, tout ça c'était du gros bonbon pour moi. La musique étant un art qui se déploie dans le temps, j'ai toujours considéré la bande dessinée comme son semblable: dans les deux cas, tu racontes quelque chose. Et plus je découvrais des choses en musique, plus j'avais tendance à vouloir vérifier si le même principe était aussi vérifiable en B.D.

Donc, pendant très longtemps (riez pas de moi!!!), j'ai cru que la musique, c'était l'art le plus puissant, celui duquel tout découle. Une espèce d'art supérieur, quoi. Je sentais que l'apprentissage de la musique pouvait m'éclairer sur tous les autres arts (et ça s'est avéré vrai), mais je sentais que l'inverse n'était pas possible. Puisque je faisais de plus en plus de bandes dessinées, c'est vers la bande dessinée que j'ai senti ce «one way».



(MAIS EN VÉRITÉ,  
C'EST JUSTE QUE  
JE SAVAIS PAS  
DESSINER)



J'avais pas assez de pratique en dessin pour me rendre compte que ce jugement fautif découlait de mes propres prédispositions.

J'ai une oreille cent mille fois supérieure à mon œil. J'ai une excellente mémoire auditive, polyphonique, rythmiquement assez juste, la musique «joue» littéralement dans ma tête avec la plupart de ses paramètres, de telle sorte que de mémoire, je suis capable de la retranscrire assez facilement, en autant que l'écriture reste dans le spectre de mes connaissances de langage.



(j'aurais pas mal de difficulté à repiquer du Webern. Mais je dis pas que je suis incapable de repiquer d'atonal ou de rythmes complexes, donnez-moi un an de pratique avec le *modus novus* et j'y arrive. Ce n'est qu'une question de pratique.) (mais j'ai pas assez d'intérêt pour ça.)

## • EN REVANCHE •



Ma mémoire visuelle est nulle. J'ai peine à me rappeler de l'allure des gens, je me perds facilement, je peux difficilement vous dire la couleur des yeux de mes amis, la couleur de peau de mon ancien client (anecdote à l'appui), le linge que les gens portent, je ne remarque pas quand les gens se coupent les cheveux...

Quand je dessine, Google est mon meilleur ami puisque je ne peux à peu près rien dessiner sans références photographiques.

LE SON L'EMPORTE SUR L'IMAGE.

Avant d'écrire des notes de musique, je pouvais avoir une idée assez claire dans ma tête de ce que j'allais écrire.



Devant une feuille blanche ou une case vide, je suis terriblement angoissée.



(mais de moins en moins)



Je me sens comme une compositrice têtue qui n'a pas d'oreille, qui n'entend rien dans sa tête, mais qui persiste à vouloir écrire.

Sacramouille.

Jusqu'à tout récemment, je ne voyais strictement rien dans ma tête avant de poser mon crayon sur ma case vide.

Mais l'œil et l'oreille,  
ça a l'air que ça  
S'APPREND.

(c'est pas moi qui le dit, c'est le goglu.)

J'ai déjà dit que je ne croyais pas au talent, mais il y a, on doit l'admettre, le «chemin le plus court»; y'a effectivement des gens qui vont cheminer plus vite ou qui auront plus de facilité. Mon chemin le plus court c'était la musique, et là je patauge dans un chemin vachement plus long... et depuis peu, je \*COMMENCE\* à sentir que je comprends des choses. Pas grand chose, certes, mais de temps en temps, ça fait «POP»!

Certaines personnes que j'ai rencontrées m'ont aidée à aiguïser un peu plus mon sens de la vue, à me sensibiliser.

Je suis persuadée que devant le même paysage, je trippe aujourd'hui 20 fois plus que si j'avais vu ce même paysage y a 5 ans — et qu'est-ce que ce sera dans 10 ans !?....

Regarde! Ça, c'est un vert qui rend fou.



Manet



oooooooooh.

Ce qui est vraiment badtrippant, c'est qu'avant, j'aurais été incapable de comprendre l'intérêt de la sensibilité visuelle. Complètement incapable !!  
Ça me donne le vertige d'y penser.

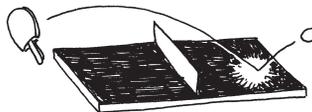


Ayant déjà eu ce manque d'acuité (et l'ayant toujours!), ça signifie, d'une part, que je suis moi-même probablement en manque d'acuité pour une FOULE de choses, et d'autre part, que beaucoup, beeeeaucoup d'autres gens en souffrent aussi, et donc que les choses qu'on invente n'atteindront pas une bonne proportion des gens qui les reçoivent!...

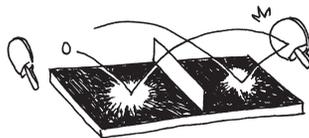
Haaaaa aaaaaa.



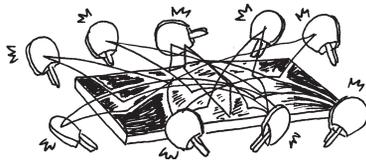
J'ai d'abord cru à un one-way



Pis là ça l'a rebondi pour la première fois



Qu'est-ce que ce serait si je me mettais aussi à la biologie? À la programmation? À la cuisine? À la sculpture?



C'est depuis cette époque-là que je note des trucs. À chaque fois qu'un bout de table apparaît sous la balle de ping-pong, à chaque fois que je suis témoin d'un dialogue entre deux disciplines, à chaque fois ça me rend toute excitée et je note ça n'importe où.

Je me suis dit que ça pourrait faire un fanzine. En fait, c'est le genre de fanzine que j'aimerais lire, je pense. Faque je me suis dit :

Enveille la grosse, ramasse toutes tes ptites notes éparpillées à cent mille endroits différents, pis CHIE QUELQUE CHOSE !



Quelques réflexions sont déjà apparues sur mon blogue, mais c'était pas ordonné et c'était un peu n'importe quoi. Mais en fait, tout ce que vous lirez ici, c'est un peu n'importe quoi ! Ya rien qui a la prétention d'être une vérité; c'est juste des pistes de réflexion vagues, avec lesquelles je serai probablement en désaccord dans une couple d'années. →

C'est de la merde, comment j'ai pu écrire ça !?



Lire ce genre de trucs de la part d'autres personnes me fait trépaner des bananes. Je vous encourage donc à faire, vous autres avec, un petit fanzine qui va détruire toutes mes conclusions.

YEAH !

P  
i  
N  
G  
•  
P  
O  
N  
G

ZVĀNE



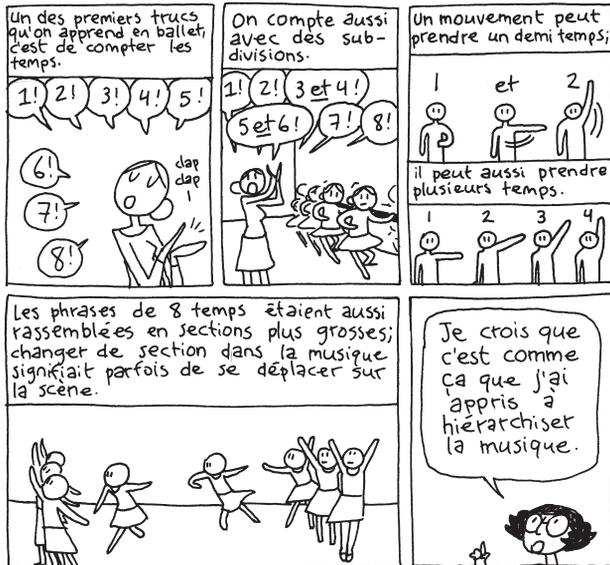
# Nommer les choses

J'imagine que les mères, elles aiment ça voir leur progéniture en rose avec un tutu.



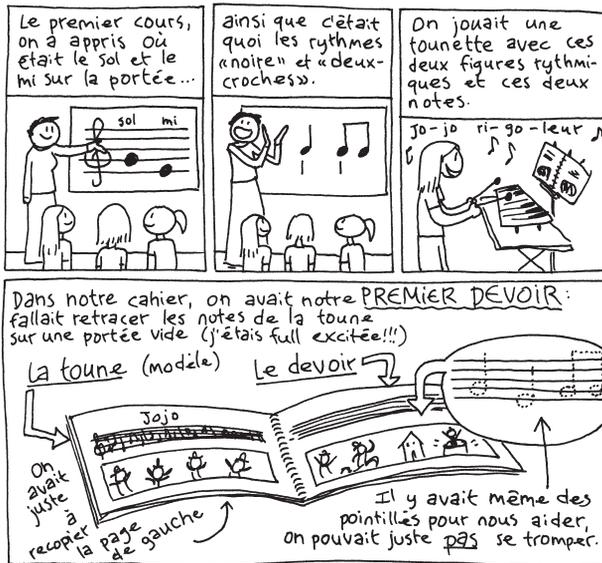
C'est peut-être pour ça que le premier art que je me souviens d'avoir pratiqué, c'est la danse.

C'est donc par le corps que j'ai commencé à découvrir la musique.



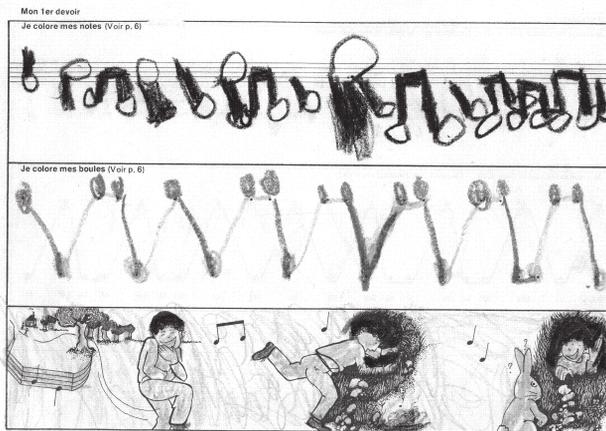


Pis à 6 ans, j'ai commencé le xylophone.  
(en fait c'était un métallophone)





*Jaja*





Je sais pas si cet épisode-là  
m'a traumatisée ou de quoi,  
mais depuis ce jour-là, j'ai un

FUCKING BLOCAGE  
AVEC LA  
LECTURE À VUE.

J'ai pas de misère à lire la musique, mais je suis pas capable de la jouer en même temps!...

Anyway — pour apprendre mes tonnes, on avait une cassette audio faque j'apprenais à l'oreille à la place de lire.

Pis à un moment donné, mes parents ont acheté un **PIANO!**

J'avais la même prof au piano, elle me donnait des exercices...

J'étais TELLEMENT EXCITÉE!!!!

Full motivée, la première semaine, je pratiquais 20 minutes tous les jours!!!

JE SUIS SUPER BONNE!!

La semaine suivante, toute fière, je montre mon travail de la semaine au prof.

Check! Check!

Sylvie-Anne! Tu as fait le mauvais exercice! J'avais écrit «page 76»!

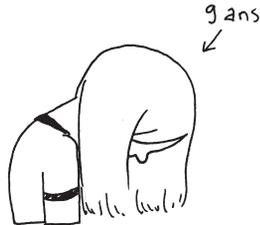
Il faut que tu lises ce que j'écris dans ton cahier de devoirs!...

LA LECTURE NE SERA JAMAIS MON FORT.

c'est pour ça que j'ai développé mon oreille, je crois: lire me faisait tellement chier.



J'ai beaucoup pleuré.  
 J'avais l'impression de décevoir ma mère.  
 Mais elle m'a dit que c'était ma décision et que c'était ok.  
 On a arrêté les cours.

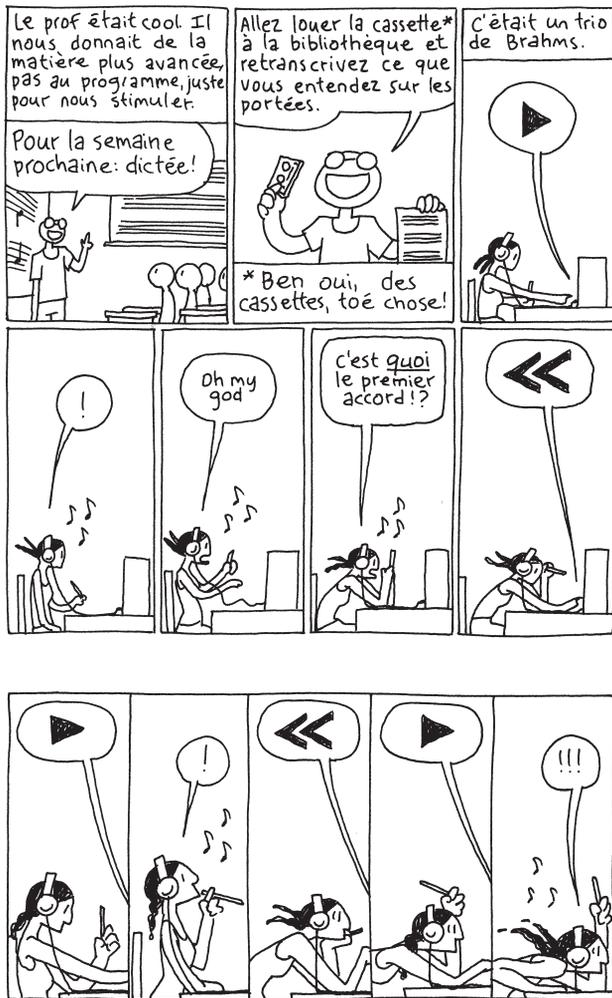


En secondaire 3 (à 15 ans), j'ai recommencé le piano parce que ça me manquait.



Peu à peu, ça m'a amenée à être capable de NOMMER LES CHOSES.

Je me souviens très clairement de la fois où j'ai découvert c'était quoi une dominante secondaire. Si tu sais pas c'est quoi, c'est pas vraiment important; je suis sûre que t'as déjà vécu quelque chose de semblable.





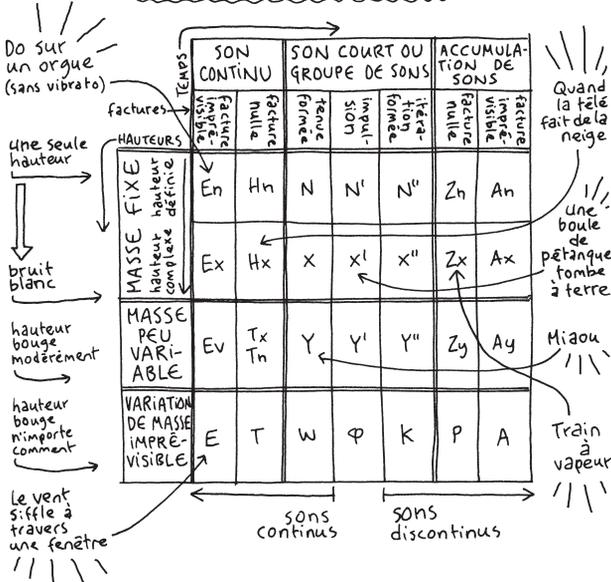
Cet accord-là, ça sonnait tellement familier. Je me rappelais l'avoir entendu souvent dans l'auto de mes parents! Mais mon esprit faisait juste... je sais pas, sauter par-dessus! Mais une fois que j'ai compris le concept, non seulement je l'entendais partout, mais il a ouvert une porte concernant bieeeeee des possibilités de l'harmonie.

Tellement de choses sont là, sous mes oreilles depuis le début, mais auxquelles je n'avais jamais été sensible, parce que je ne pouvais pas les nommer!

Un objet nommé, on peut le catégoriser.



Typo-morphologie des sons (simplifiée!!)



Factures: le relief du son dans le temps.

- facture imprévisible:      • itération: -----
- facture nulle:      • itération formée: .....|.....
- facture formée:

etc.

DONC, quand je fais pipi, c'est un son de facture imprévisible accumulative, masse quelconque, allure naturelle, son cannelé!



Quand une crotte tombe dans la cuvette: facture ponctuelle (impulsion), limite formée, masse peu variable, son cannelé aussi!



La fan de mon ordinateur: son de facture nulle, masse tonique, allure mécanique, son tonique.



Plein de mots nouveaux pour désigner des cossins qui sont à proprement parler....



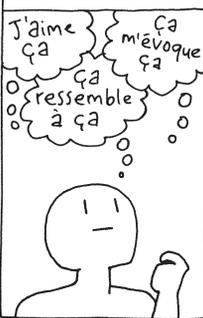
MAIS LÀ, je peux m'apercevoir du lien entre le son d'une cloche et celui du caca dans l'eau!!!



On peut aussi porter attention aux différents paysages sonores que l'on côtoie tous les jours.



On peut commencer à se dire:



Nommer quelque chose m'aide à le classer, pis si je peux le classer, je peux faire des liens.

Nommer les choses m'aide à contempler plus en profondeur.

La typologie de Schaeffer m'a bien entendu créé le fantasme de faire des typologies pour tout et n'importe quoi.

Par exemple, j'ai commencé à faire un peu de vidéo en amateur; en fait, je filme des niaiseries et après je les monte dans Premiere sur une toune. Je me suis dit que ce serait cool d'avoit un tableau de la typologie de l'énergie des clips; à chaque petit extrait de film, il y a une texture, une tension, un mouvement, que je cherche à associer avec de la musique.



Si seulement je pouvais nommer les choses...

# Jaune n'est pas jaune

CAS  
1

Pense à la lettre R

Quand on parle de R, on sait de quoi on parle. On entend son son, on sent la position de notre bouche quand on la génère, quelque chose qui roule au fond de la gorge, la position de la langue, on pense à tout ça.

RRRRIDEAU!

Montre la lettre R à un anglophone. Il n'aura pas du tout les mêmes références! Dis «radio» en français pis «radio» en anglais, le R se trouve pas partout au même endroit dans la bouche! Ce sont deux choses complètement différentes!

Radio! Radio!

FR ≠ ENG

Dis «R» à un japonais.

Qu'est-ce qu'un R dans une langue où l'alphabet latin n'existe pas?

Il pensera à quelque chose de proche, à mi-chemin entre un R et un L, mais est-ce un R?

3

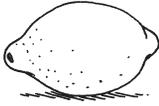
JP

N'y a-t-il pas une multitude de R différents, même si on les appelle tous avec la dénomination «R»?

R r ʀ R R R

CAS  
2

De quelle couleur est un citron ?



Jaune ?

De quelle couleur est une banane ?



Jaune ?

Mais regarde un citron et une banane: ils ne sont pas de la même couleur!



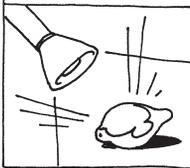
Pire: si je me rapproche très très très près, je ne verrai non pas une seule couleur, mais une multitude de couleurs différentes!



Si la banane est assez mûre, diras-tu qu'elle est jaune malgré les taches brunes ?



Si je blaste le citron avec une lumière très forte, diras-tu que le citron est jaune, malgré les gros spots blancs de la lumière qui réfléchit ?



Et si je ferme la lumière? La banane reste jaune, right? Mais tu ne la verras pas du tout de la même couleur !!



De la même façon, comment décrire une surface OR? C'est à la fois jaune, beige, noir — et si tu portes un t-shirt vert et que tu te mets en face, le vert va se refléter dans l'or. Pire: si tu déplaces ta tête, la couleur change... mais on appelle toujours ça «or»!

Les couleurs ont leurs limites, mais les limites sont floues, imprécises, tellement tributaires du contexte..

Comment peut-on dire qu'une banane est jaune ???

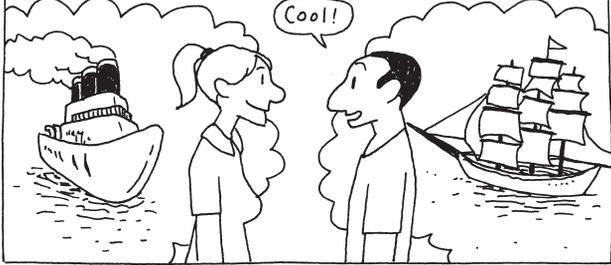
CAS  
3

Gertrude  
dit à  
Yvan:

Mon oncle a une passion  
pour les bateaux!



À partir du même mot, ont-ils la même image en tête?



CAS  
4

Est-ce que ceci  
est une CHAISE?



Est-ce que ceci  
est une CHAISE?

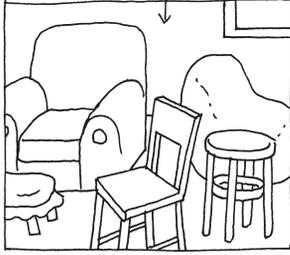


À partir de quel moment précis arrête-t-on  
d'appeler ça une CHAISE?

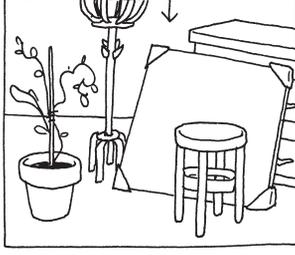


CAS 5

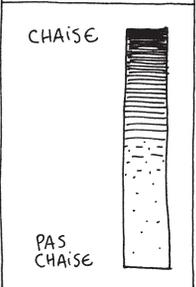
Si je te dis: «pourrais-tu m'apporter la chaise svp?», tu m'apportes, quoi?



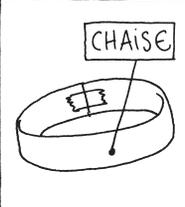
Et là, si je te dis: «pourrais-tu m'apporter la chaise svp?», tu m'apportes quoi?



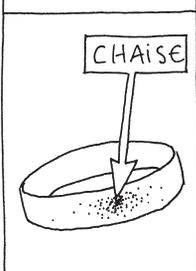
Peut-on seulement nommer les choses?



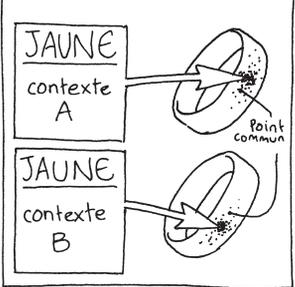
Le nom que nous donnons aux choses, ne s'inscrit-il pas dans un continuum?



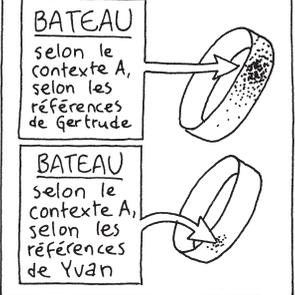
Le nom est-il vraiment si bien délimité?



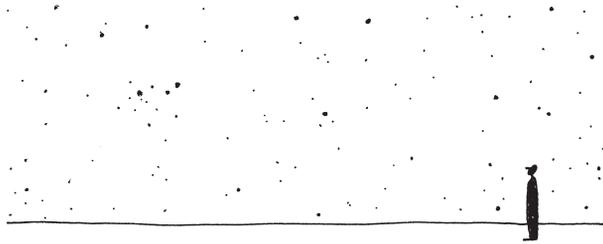
Ne dépend-il pas essentiellement du contexte?

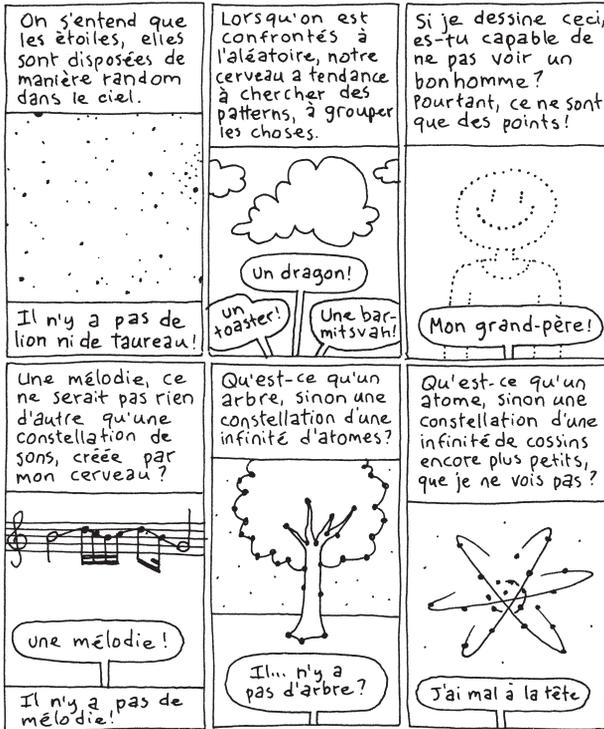


Et de notre expérience?



Ça, ça me fait penser aux étoiles.





Les limites de ce que détermine un mot, elles ne concernent que la manière avec laquelle notre cerveau catégorise les choses. Ça n'existe pas à l'extérieur de notre tête.



On les voit pas, les limites de notre langage: la définition qu'on donne aux choses. Comme dans cette petite fable:

D'un côté, il y avait la tribu A, qui donnait à l'oeuf le nom de «Brouibroui».



Broui-broui.

Dans cette culture, la définition plus exacte du mot «Brouibroui», c'était: «affaire avec une poule ou un coq dedans».

De l'autre, la tribu B, qui donnait à l'oeuf le nom de «grougrou».



Grou-grou.

Dans cette culture, la définition plus exacte du mot «grougrou» était plutôt: «affaire qui sort du cul d'une poule».

Les chefs des deux tribus comprenaient très bien la langue de l'autre, mais on traduisait le mot «Brouibroui» par «grougrou» et vice-versa, en perdant les définitions culturelles, qui étaient légèrement différentes entre les deux cultures.

Une question déchirait les deux tribus:  
«Qu'est-ce qui est venu en premier? L'oeuf ou la poule?»



C'est l'oeuf qui est venu en premier!

Selon sa définition d'un oeuf, il a raison! Peu importe d'où vient l'oeuf, ce qu'il y a dedans est une poule ou un coq.



Mais non! C'est la poule!

Selon sa définition d'un oeuf, il a raison! Ça doit sortir du cul d'une poule pour qu'on puisse appeler ça un oeuf!



L'oeuf! La poule!  
L'oeuf! La poule!

À la question de «l'oeuf ou la poule», ils vont se fesser dessus pendant mille ans, sûrs qu'ils détiennent la vérité; parce qu'il auront toujours cru que la question était philosophique, plutôt que linguistique.



C'est l'oeuf qui est venu en premier!

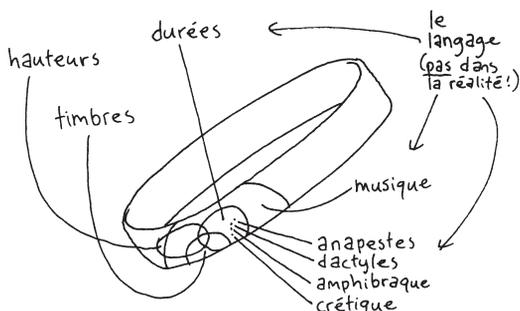
C'est pas l'oeuf qui est venu en premier!

L'histoire de l'humanité ne serait-elle pas qu'un 000000000ong malentendu?

Comment nommer les choses, si jaune n'est pas jaune, une chaise n'est pas une chaise, si tout n'est que constellations ?



Si le «grand tout» est un gros foutoir aléatoire et que notre cerveau a besoin de ces béquilles pour être capable de fonctionner, ben OK ! Qu'on crée des constellations pis qu'on foute des noms dessus ! Au moins on va pouvoir mettre le ciel sur une mappe pis savoir à peu près on est où sur l'océan !



Pour moi, la connaissance, ce n'est pas découvrir des nouvelles étoiles; c'est découvrir des nouvelles constellations.

# Mal nommer?

J'aime beaucoup Albert Camus!  
Il a l'air ben blood!

Allo!

En plus, sa façon de penser,  
je la trouve étonnamment  
actuelle.

Les cossins qu'il a écrits  
dans les années cinquante,  
ça aurait très bien pu  
être écrit aujourd'hui,  
j'ai l'impression.

Mais voilà: à un  
moment donné, je  
suis tombée sur une  
citation de lui:



Voyons voir.





Peut-être qu'il voulait juste dire qu'il fallait être plus rigoureux dans la définition qu'on donne aux mots ?

Ça me rappelle une anecdote.



Le lendemain ou je sais plus, je reçois un courriel de Sophie qui me dit:

Sophie Bédard  
à moi -

Bon je sais pas si tu te souviens de notre discussion mais HA J'AVAIS RAISON : <http://fr.wiktionary.org/wiki/m%C3%A9diocre>  
médiocre = moins pire que mauvais  
(Je me souviens même pas pourquoi on discutait de ça)



Peut-être que Sam et moi, on est les deux seuls twits du pays, mais admettons que 80% de la population utilise le terme «médiocre» en pensant que c'est pire que «mauvais», même si le dictionnaire dit l'inverse, par l'usage, est-ce que ça ne devient pas la définition consensuelle, culturelle du mot?

Quand est-ce qu'une définition est bonne, quand est-ce qu'une définition est mauvaise?

Je vais vous donner un exemple d'un mot qui a longtemps été mal défini dans ma tête :

# LA MUSIQUE



J'ai commencé à apprendre la théorie musicale avec ce petit livre vert, la Théorie de la musique de Vincent d'Indy.

Je n'aime pas trop ce livre, mais il représente bien la manière conventionnelle d'enseigner la musique (occidentale de tradition classique) au niveau cégep, ici au Québec et probablement aussi en Europe francophone.

Le livre commence de même :

## Théorie de la Musique

Q. Qu'est-ce que la musique ?

R. La musique est l'art des sons.







Plus le temps file, plus je me rends compte que je découpe mes bandes dessinées à peu près de la même façon que j'écrivais de la musique quand j'étudiais en composition.



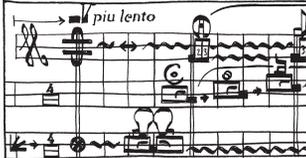
Je me rends bien compte que c'est l'aspect temporel qui me fait le plus tripper dans la bande dessinée. Le timing, le découpage, la forme...



Chris Ware disait que pour lui, y avait pas grand différence entre une bande dessinée et une partition de musique.



Je l'expérimente moi-même dans mon album «les deuxièmes»; pour moi, la partition de bande dessinée se découpe exactement comme si c'était ou bien une bande dessinée, ou bien une partition de musique.



Ce sont des signes organisés dans le temps...

J'ai le feeling d'avoir trouvé quelque chose à mi-chemin.



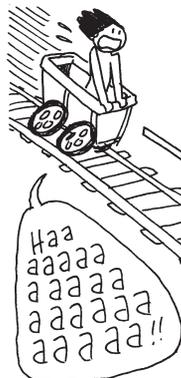
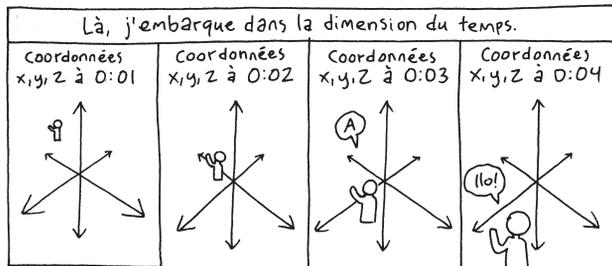
La musique, l'art des sons !???

Come on, Vincent d'Indy!

Ce qu'il manque dans cette définition, c'est une quelconque allusion au **TEMPS**.



Mais si je BOUGE !!.....



Mais contrairement aux autres dimensions, je ne peux pas être plus dans le futur ou plus dans le passé !  
Le temps ne va que dans une seule direction. Je ne peux pas revenir en arrière!

Le temps, c'est un paramètre sur lequel on a absolument

**AUCUN  
CONTRÔLE**

et ça, c'est VRAIMENT RUSHANT.



Une personne moins sensible à l'art, c'est peut-être juste quelqu'un qui perçoit moins l'organisation.

Ça existe, c'est correct !  
Moi-même, je comprends pas tout, comment je pourrais lui en vouloir ?



Pollock

Mon petit neveu peut faire pareil.





Si la musique est fondamentale pour nous, c'est peut-être parce qu'elle se base sur l'outil de référence qui nous permet avant tout autre outil de nous situer dans le temps: le battement du cœur.

Un cœur humain au repos bat à peu près 70 fois par minute.

(Est-ce étonnant que ce soit si près de la seconde, à 60 battements par minute, notre unité temporelle de base?)

### LA PULSATION

Si nous étions des hamsters,

notre cœur battrait de 200 à 500 fois par minute; notre musique ne serait pas la même du tout!



Des recherches ont été faites en psychologie cognitive\* à propos de ce qui fait l'expressivité dans l'interprétation d'un pianiste.



\* Daniel Levitin! ♥

Le piano est un instrument quand même assez limité.



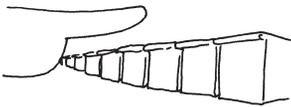
Quand il joue, le pianiste a quatre décisions à prendre:

l'interprétation d'une partition, pas l'improvisation!

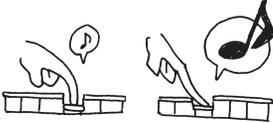
1o Quand est-ce qu'il appuie sur une note



2o Quand est-ce qu'il lâche la note



3o La vitesse d'attaque (son doux / son fort)



4o Quand est-ce qu'il met de la pédale.



Ce dont ils se sont rendus compte, c'est que la différence entre un pianiste professionnel et un pianiste amateur, c'est oui la sonorité (le timbre) et les nuances, mais c'est avant toute chose une question de timing.

Des notes une micro-seconde plus longues ou plus courtes viennent mettre du highlighter jaune fluo sur la forme, le phrasé, bref: l'organisation temporelle.



(et concernant le timbre et les nuances, oui c'est d'être capable de les faire, mais c'est surtout de choisir quand les faire.)

Du point de vue de la composition, organiser la prévisibilité n'est pas une chose facile.

(dans la scénarisation non plus!!)

<p>Déjà, la prévisibilité peut se trouver sur beaucoup de niveaux.</p>	<p>Si quelque chose est trop prévisible, ça va être dull.</p>	<p>Si quelque chose est pas assez prévisible, ça va être dull.</p>
<p>forme: couplets? refrains?</p>	<p>C'est tout le temps la même affaire! C'est interminable!</p>	<p>C'est n'importe quoi et c'est interminable.</p>
<p>phrase: antécédent? conséquent?</p>		
<p>rythme: syncopes? changement de registre? de timbre? de rythme harmonique?....</p>		

<p>La musique est l'art des sons.</p> <p>Si le TEMPS est le paramètre fondamental de la musique, je peux pas accepter cette définition-là!</p> 	<p><del>La musique est l'art des sons.</del></p> <p>La m...</p> 
<p><del>La musique est l'art des sons.</del></p> <p>La musique est l'organisation des sons dans le temps.</p> <p>Voilà!</p> 	<p>NON! ATTENDS! Cette définition-là peut encore induire en erreur parce qu'elle nomme le son avant le temps!</p> <p>On pourrait croire encore que c'est le son le paramètre fondamental!</p> 
<p><del>La musique est l'art des sons.</del></p> <p><del>La musique est l'organisation des sons dans le temps.</del></p>  <p>ok...</p>	<p><del>La musique est l'art des sons.</del></p> <p><del>La musique est l'organisation des sons dans le temps.</del></p> <p>La musique est l'organisation du temps, à l'aide de sons.</p> <p>Yeah!</p> 

Ça explique pourquoi on peut dire des autres arts qu'ils sont « musicaux » : c'est quand l'on retrouve une certaine forme d'organisation temporelle à plusieurs niveaux (donc, rien à voir avec le son).

La poésie peut être très musicale, si les mots choisis font ressortir une certaine organisation temporelle, un certain rythme cohérent.

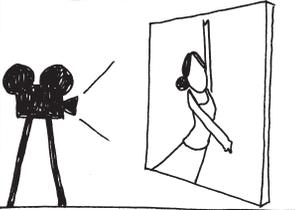
ÉPIGRAMME

Si j'avois [foutu] la beauté  
 Que vouloit adorer mon ame,  
 Je pourrois dire en vérité  
 Qu'appaissant l'ardeur de ma flame

J'aurois mis la gloire à l'envers,  
 Et penetrant dedans son centre,  
 Foulé, non des pieds, mais du ventre  
 L'arrogance de l'univers.

ANONYME, 1625

Évidemment la danse et le cinéma peuvent l'être (sauf qu'ils sont souvent déjà supportés par une trame musicale).

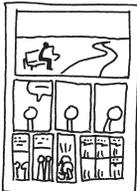


Même une peinture peut être musicale : on parle parfois de son « rythme », ça fait référence au temps que prend l'œil pour parcourir un certain chemin.



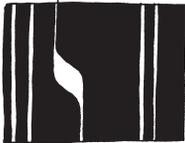
Pendant, le terme « musical » est moins associé à l'image parce qu'elle reste statique dans le temps.

La bande dessinée peut être musicale puisqu'on peut la rythmer dans la grande forme, au chapitre, à la page, à la bande, à la case.



temps = espace !

Sinon, pour moi l'art le plus musical reste le dessin animé abstrait, où t'as pas le choix d'organiser tes images à la frame, image par image.



Norman McLaren est un grand musicien!

Mais y a que la musique qui exprime une organisation temporelle aussi stricte, parce qu'elle se construit à partir d'une référence, très ancrée dans le temps : la pulsation de notre cœur.

♪ BACKSTREET'S ♪  
 ♪ BACK ♪  
 ♪ ALL RIGHT! ♪





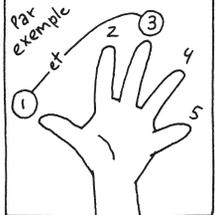
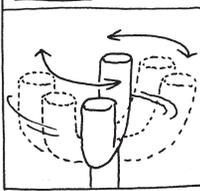
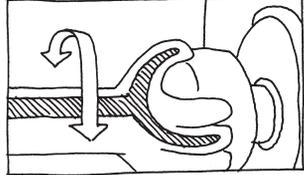


Mal citer les gens, c'est faire pleurer Jésus.

- Gandhi



Le trille, c'est une sensation. Le mouvement est tellement petit qu'il est difficile à montrer à quelqu'un d'autre, à mettre en mots: faut le ressentir.

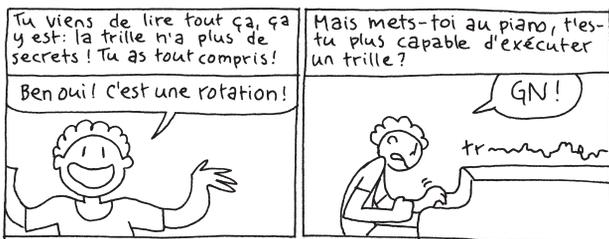
<p>D'abord, j'essaie autant que possible d'utiliser deux doigts qui ne sont pas voisins.</p>	<p>J'imagine ma main comme si c'était un Y, comme un slingshot, avec une légère courbe vers l'intérieur.</p>	<p>Quand je me place au piano, plutôt que de bouger les doigts, je pense plutôt à un mouvement de rotation.</p>
<p>par exemple</p> 		
<p>Je shake ma main comme si j'ouvrais une poignée de porte. Les doigts ne bougent pas vraiment.</p>	<p>Le mouvement de rotation est très petit; la touche enfoncée ne relève même pas au complet avant d'être enfoncée à nouveau.</p>	
	<p>les deux notes ne sont jamais vraiment relâchées au complet</p> 	

c'est même pas un mouvement tellement c'est petit:  
c'est un état d'esprit.

<p>Mon bras doit pas non plus être un bloc de béton! Tout doit rester sans efforts.</p>	<p>Mais un trille, quand on est pas habitué, c'est toujours un peu stressant.</p>	<p>Pis quand on stresser, le bras crisper et le mouvement millimétrique du trille devient impossible et on stresser encore plus, etc.</p>
<p>Zen</p> 	<p>faut pas que je rate mon trille. faut pas que je rate mon trille. faut pas que je rate mon trille.</p> <p>PU ZEN</p> 	<p>AAAAAAAARG</p> <p>PU ZEN PANTOUTE</p> 

ce que tu voudrais: tr ~~~~~  
ce qui se passe: tr ~~~~~zen





Ça me rappelle l'autre jour, chez Delf.



Faque c'est ça qu'on a faite.

Dans un livre que j'ai lu y a pas longtemps, ça disait qu'on aurait deux types de mémoire :

<p><u>La mémoire déclarative</u></p> <p>(la mémoire des noms, des dates, des faits...)</p>	<p><u>et la mémoire procédurale.</u></p> <p>(comment faire du vélo, comment dessiner une voiture, comment jouer telle tounne de Bach...)</p>	<p>(le livre date un peu et c'est probablement assez grossier; mais admettons-le juste pour le fun.)</p> 
<p>(c'est un cerveau)</p>  <p>Je nomme des choses!</p>	 <p>Je fais des choses!</p>	
<p>Si quelqu'un me montre quelques règles de perspective, je risque de comprendre!</p>	<p>Ça va être rentré dans ma mémoire déclarative, mais pas dans la procédurale, qui se passe de mots, qui est plus complexe!</p>	<p>J'ai besoin de faire un dessin en perspective, de le refaire, de le refaire, de me tromper, d'ajuster, de montrer à mon corps et esprit la marche à suivre.</p>
		

Je me dis que c'est un peu comme s'il y avait un savoir théorique et un savoir pratique. Jusqu'à un certain point, la connaissance théorique est un acte de foi; je lis une B.D. qui m'explique comment faire un trille; Delf m'aurait expliqué «toute la vie de la peinture», un prof d'université me montre tel ou tel truc théorique: je les crois.

Mais ça reste un acte de foi.

On dit pas à un enfant «regarde, ceci est une chaise» ou «ceci est un dessert»; on lui dit «assieds-toi sur la chaise» et «mange tout sinon t'auras pas de dessert». Il admet que ceci est une chaise et que ceci est un dessert sans jamais l'avoir vraiment formulé. Ça n'aurait pas de sens qu'il réponde: «maman, es-tu sûre que c'est bien une chaise?», ça n'aurait pas de sens de douter: il croit.





\* vraiment?? Mes professeurs ont-ils déjà vraiment vérifié eux-mêmes que la terre était inclinée au que le Mont Blanc mesurerait 4810 mètres?



L'enfant apprend en croyant l'adulte. Le doute vient après la croyance.

Confronté à la pratique, la croyance craque; ça devient quelque chose de plus complexe. Si je grimpe dans un arbre fragile, la branche brise et je tombe. Je me fait mal à la cheville et je braille.



Maintenant, je sais.

Ce savoir empirique vient détruire une ancienne conception théorique, comme: «un arbre est solide».

Ça me permet de redéfinir ce que je sais des arbres.



pis la nouvelle définition va rester jusqu'à ce que je me pète la yeule encore (oui parce que pour redéfinir, il faut une raison!...)

Si la théorie est une croyance et la pratique un savoir, il n'en reste pas moins que la pratique, stie que c'est toffe.

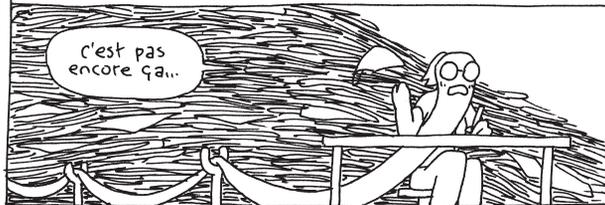


Selon une théorie, ça prendrait 10 000 heures de pratique dans un domaine avant de pouvoir vraiment dire que tu le « maîtrise ». Ça, ça veut dire que pendant les 10 000 premières heures, tu vas forcément rater 90% de ce que tu essaies de faire!...



10 000 heures, à 40h/semaine (mettons), c'est 250 semaines, ça fait 4,8 ans – mettons 5 ans. Full time!

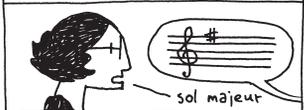
Le plus déprimant, c'est que même après 5 ans, je suis sûre qu'on n'a pas tant l'impression de « maîtriser » quoi que ce soit.



Pourquoi je continue?...

Mmm...

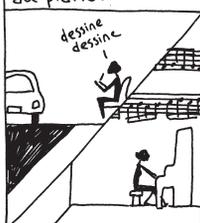
Peut-être parce que quand j'entraîne ma mémoire procédurale, toute finit par venir un peu tout seul et c'est comme de la magie! — ✨

<p><u>Mémoire déclarative:</u> nommer les choses, être plus attentive; comprendre.</p> 	<p><u>Mémoire procédurale:</u> être capable de reproduire.</p> 
--	--

En 2011, lors d'une conférence à Métropolis Bleu, Jimmy Beaulieu avait dit à peu près ceci:

<p>Avoir une pratique régulière de carnet,* ça crée une espèce de répertoire. Après, on peut piger dedans!</p>  <p>* dessin d'observation</p>	<p>Je me souviens surtout du mot qu'il avait choisi: le mot «répertoire».</p> 	<p>C'est un mot que j'avais toujours associé à la musique: c'était «l'ensemble des tonnes que je sais jouer».</p> 	<p>Je le prends aujourd'hui dans un sens plus large: le sens du mot «archive».</p> 
--	---	---	--

Je connais quelques personnes qui traînent leur petit carnet et qui dessinent tout ce qu'ils voient; pis je suis toujours un peu envieuse quand je les vois, parce que je n'ai pas assez d'intérêt pour avoir envie de dessiner tous les jours — ou de développer l'envie de dessiner tous les jours.

<p>Le dessin d'observation, je le vois comme les gammes ou les exercices techniques au piano.</p> 	<p>Ya un trip semblable. L'objectif est clair. Tout s'imprime quelque part dans ta tête sans que tu t'en rendes compte.</p> 	<p>(C'est peut-être parce que je vois ça comme un exercice, et non un plaisir, que j'ai pas envie d'en faire...?)</p> 
---	---	---



C'est la même chose, je crois, quand on est compositeur et qu'on repique de la musique (retranscrire sur une portée). Quand on retranscrit une musique déjà existante, on plonge dans une observation active des problèmes compositionnels et de leurs solutions. Après, quand on écrit notre musique, certaines de ces solutions nous apparaissent. Je crois pas qu'il faille s'empêcher d'emprunter des solutions des autres compositeurs (surtout morts!), pas plus qu'on se prive de regarder des photos ou les dessins des autres comme référence graphique.

Pascal Girard disait un jour (en 2010):



↳ lequel ressemble plus à Pascal? ↵

L'équivalent en dessin d'une gamme en tierces ou d'une gamme avec des rythmes pointés (en d'autres mots, un exercice où l'on augmente le niveau de difficulté pour faire travailler un geste très précis qui rush), ce serait peut-être de se donner des défis de dessin d'observation.



Le carnet, ça pourrait être comme des gammes.





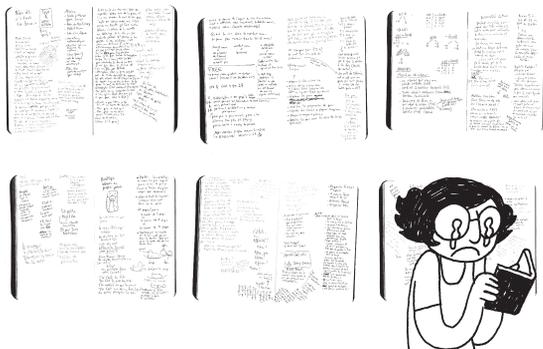
Mais les dessinateurs ne sont pas aussi pragmatiques que les pianistes.



Je veux me construire un répertoire. Je veux faire du carnet!



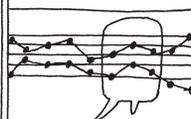
8 mois plus tard, le moleskine est rempli. Je le feuillette et je constate amèrement qu'il n'y a QUE DES NOTES ET À PEU PRÈS PAS DE DESSINS.



Est-ce possible de se créer de l'intérêt?  
Comment?



Cette règle-là n'existe pas pour rien. C'est d'abord acoustique, puis stylistique.

<p>En contrepoint classique, on pense la musique comme si plusieurs personnes chantaient en même temps leur mélodie indépendante.</p>	<p>Si quatre personnes chantent et que deux d'entre elles chantent trop la même chose, on n'aura plus l'impression d'entendre quatre personnes, mais trois.</p>	<p>La quinte juste est un intervalle très consonant; quand il y a deux quintes de suite, on entend trois voix et non quatre: ça amène un changement de texture.</p>
 	 	 <p>Tiens, la texture est moins épicée.</p>

Pour conserver l'indépendance des voix et pour garder une texture constante, on empêche les étudiants de faire chanter deux personnes à intervalle de quinte juste pour 2 notes de suite.

	
<p>↑ OK!</p>	<p>↑ Non! (il y a beaucoup de "fautes" dans cet exemple)</p>

<p>Pfff... C'est d'la marde. Moi je suis CONTRE LES RÈGLES. C'est trop contraire au feeling.</p> 	<p>Ouais mais ces règles-là ont justement été écrites à partir du feeling...</p> 
--	--

Les règles esthétiques du genre, tout comme les règles de français, sont définies a POSTERIORI.



Mais un changement de texture, ça peut être utile, dans une tounne, des fois ! Si je change de section ? Si je veux mettre le spotlight sur quelque chose ?



Si la règle des quintes consécutives, c'est de la grosse marde, si la règles des tiers, c'est n'importe quoi, devrait-on abolir les règles ??



Bon, pour commencer, j'aimerais répondre à la question « quoi faire pour que les gens trouvent mon oeuvre bonne ».

Un gars est amoureux d'une fille qui trippe sur un auteur de romans.



Le gars va lire l'auteur avec un a priori favorable; il a pas mal plus de chances d'aimer ça.



Une fille vient de se faire siffler sur la rue et elle l'écrit dans un statut rageur sur facebook, parce que ça fait mille fois et elle est en crise.



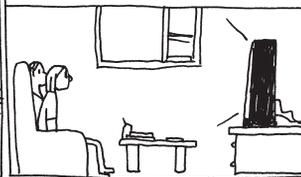
Le roman de Boris Vian qu'elle est en train de lire va vraiment lui tomber sur les nerfs parce que tous les personnages féminins sont FUCKING CREUX.



Une fille vient de passer un après-midi au chevet de son père, qui est gravement malade.



Le soir, le film qui passe à la télé sur une relation père-fils va particulièrement la toucher.



Un gars qui vient de sortir son premier album de chansons se fait ramasser par un critique, qui l'étiquette: « un peu niais ».



La toune qui passe à la radio, que le même critique a encensé dans le même article, va lui sembler super prétentieuse.



Une oeuvre arrive à la bonne personne au bon moment?...

«La beauté est dans l'oeil de celui qui regarde», dit-on. Le jugement esthétique des autres repose sur des milliards de facteurs sur lesquels on n'a aucun contrôle. Exemples:

LA PERSONNALITÉ?

LA SENSIBILITÉ/  
L'ÉDUCATION?

LE CONTEXTE?

Judith est une femme tiraillée, elle aime le tragique. Elle préfère Mahler à Mozart.



Cette BD-là est d'une inventivité inouïe au niveau de la couleur, mais l'attention de Jade porte plutôt sur les dialogues.



Richard s'est fait sacrer là par sa blonde. Toutes les tonnes qui parlent d'amour le font brailler.



Peu importe si je décide de suivre un paquet de règles ou si je décide de pas les suivre, ça ne changera peut-être pas la manière qu'auraient Judith, Jade ou Richard de percevoir mon oeuvre. Plaire est-il vraiment un critère valable?

MAIS il doit quand même exister un consensus, non? Qu'est-ce qui fait que Jean-Sébastien Bach est resté gravé dans l'histoire alors qu'on a à peu près oublié Joseph Bodin de Boismortier?

Plusieurs philosophes/psychologues/artistes/scientifiques se sont penchés sur la question esthétique.

Pendant longtemps, on a essayé de créer des règles esthétiques en regardant les chefs-d'oeuvres de peinture.

Voici la liste des choses qui font un bon tableau!



... pis un jour, on s'est rendu compte qu'on avait totalement loupé l'effet énorme que produit le CADRE sur notre perception!



Si on savait les règles pour créer des chefs-d'oeuvres, les chefs-d'oeuvres n'existeraient plus. Il n'y a pas de recette!

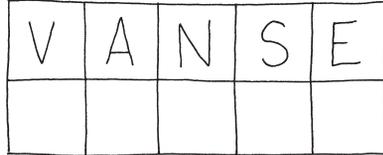
Mais il existe tout de même des théories intéressantes...

# Bon goût

À un moment donné, au festival de B.D. de Québec en 2014, je demande à Boulet:



Et là, il me dessine un petit tableau



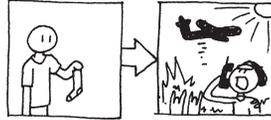
## V Virtuosité du dessin (forme)

On peut avoir des bonshommes patate comme quelqu'un qui sait dessiner une cathédrale gothique en perspective avec tous les reflets sur les vitraux et la profondeur atmosphérique.



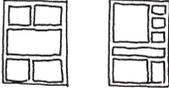
## A Ambition de l'histoire (fond)

La différence entre un livre qui raconte l'histoire intimiste d'un gars qui cherche sa chaussette et une histoire d'espionnage international avec des terroristes des Balkans.



## N Narration (forme)

C'est l'art de « raconter bien ». Tu peux raconter bien un truc sans intérêt et le rendre intéressant. C'est savoir faire des ambiances, savoir doser les dialogues, savoir découper, mettre les bulles dans le bon ordre...



La cohérence, aussi; avoir un ensemble qui tient la route, que les ruptures de ton ou de rythme soient justifiées...

## S Subjectivité

(ni fond ni forme)

Ce qui fait qu'on a été influencé par un autre critère pour aimer ou non un livre.



## E Empathie (forme)

Certains dessins sont plus attirants que d'autres, une sorte de subjectivité de masse, qui fait que si tu demandes à 1 million de personnes, les gens choisiront plutôt Pixar que Goosens, visuellement.



Le dessin peut être virtuose ou non, les deux peuvent être bien. Le livre peut être de n'importe quelle ambition, intimiste ou épique, les deux peuvent être bien. Mais le livre ne peut pas être bien ou mal raconté: s'il est mal raconté, il ne marchera pas. La narration doit être fluide, c'est le pilier central.



↑ Tout ce texte est de Boulet



Elle est pas pire la théorie de Boulet, mais j'ai l'impression qu'elle contient plus de questions qu'elle ne contient de réponses.



Et puis je cherche quelque chose de plus fondamental, qui pourrait aussi s'appliquer à la musique...



Et un jour, j'ai eu un flash:

Il faut que je demande à  
**GRAVES!**



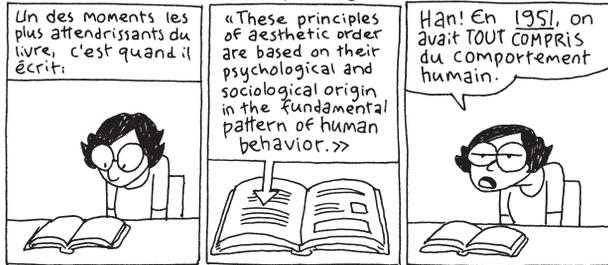


# QUE DIT MAITLAND GRAVES ?

c'est un peu scolaire, mais c'est le fun.

Ce livre date de l'Amérique de 1951 et on le sent bien. Amérique triomphante, puissance mondiale, droiture morale, vent en poupe: on dit « il faut ».

Ça a été écrit à une époque où l'on ressentait encore l'onde de choc de Freud et Jung quant au regard de l'homme sur lui-même.



Bref.

Selon lui, il y a 7 élément de design fondamentaux:

<p>La ligne</p>	<p>La direction</p>	<p>La forme</p>	<p>La dimension</p>
<p>La texture</p>	<p>La valeur</p> <p>(différents tons de gris)</p>	<p>La couleur</p> <p>(essaie donc de représenter des couleurs sans couleurs, foé!)</p>	<p>( en musique, j'imagine que ça pourrait être: )</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- La durée</li> <li>- La hauteur</li> <li>- L'intensité</li> <li>- Le timbre</li> <li>- La spacialisation</li> </ul>

Là où ça devient plus intéressant pour moi, c'est lorsqu'il parle des PRINCIPES DU DESIGN, puisqu'il affirme que ces principes-là sont applicables à n'importe quelle forme d'art, que ce soit dans l'art de l'espace (peinture, sculpture), l'art du temps (musique, poésie) ou l'art de l'espace-temps (danse, cinéma ou - il le nomme pas mais moi je le fais - la bande dessinée.

Ces principes-là sont fort probablement encore enseignés dans les écoles d'art et de design:

# UNITÉ

# CONFLIT

# DOMINANCE

Unité: ce sont les lignes que je trace entre les étoiles.

<p>Je me mets au piano, je me bande les yeux et je joue n'importe quelle note avec n'importe quel rythme.</p>	<p>Tu vas chercher les patterns, tu vas chercher à regrouper les notes pour créer une cohérence...</p>	<p>... mais vu qu'y en a pas, ça va te sembler « n'importe quoi ».</p>
		<p>OK arrête de jouer s.v.p.</p> 
<p>L'unité, c'est sentir une cohérence dans un ensemble.</p>	<p>un élément peut revenir plusieurs fois, pareil ou varié - ces choses-là « vont ensemble ».</p>	<p>c'est la première étape de la perception d'une organisation.</p>
<p>1. Prélude no 8, CBT I (Bach) 2. The bells (Poe) 3. Rain (Hiroshige)</p>  <p>Unité par le rythme (pointe + blanches)</p>	<p>Keeping time, time, time, In a sort of Runic rhyme, To the throbbing of the bells- Of the bells, bells, bells- To the sobbing of the bells;</p> <p>Unité par la répétition</p>	 <p>Unité par la direction</p>

Conflit: c'est ce qui pique la curiosité.

<p>Je me remets au piano et je joue toujours la même note à chaque seconde.</p>	<p>Tu vas catcher le pattern rapidement pis à un moment donné tu vas être tanné.</p>	<p>S'il n'y a rien d'inattendu dans ce que tu perçois, c'est plate à mort.</p>
<p>Le conflit, c'est le petit quelque chose qui va soutenir notre intérêt.</p>	<p>Il apporte un changement, une nouveauté.</p>	<p>Le conflit ne brise pas l'unité, il la renforce; il n'est pas possible sans elle.</p>
<p>Contraste rythmique en fin de phrase</p>	<p>Keeping time, time, time, In a sort of Runic rhyme, To the throbbing of the bells- Of the bells, bells, bells- To the sobbing of the bells;</p> <p>Le mot « Sobbing »</p>	<p>Contraste de directions</p>

Dominance: c'est ce qui hiérarchise l'information

<p>T'aimes la banane et le kiwi égal. Et là, tu dois choisir entre une banane et un kiwi. C'est dur !!!</p>	<p>C'est plus facile si la banane est un peu poquée ou si le kiwi est plus cher: les deux ne sont plus égaux.</p>	<p>Les choses trop égales seraient difficiles à ordonner pour notre petit cerveau cave.</p>
<p>On préférerait quand une idée a prédominance sur d'autres.</p>	<p>Un élément devient donc subordonné à un autre ou des autres...</p>	<p>... et ça aussi, ça renforcerait l'unité.</p>
<p>blanches &gt; rythme pointé</p>	<p>Keeping time, time, time, In a sort of Runic rhyme, To the throbbing of the bells- Of the bells, bells, bells- To the sobbing of the bells;</p> <p>Bells &gt; time</p>	<p>pluie &gt; terre</p>



Ça aurait pu être n'importe quelle fraction plus petite que  $\frac{1}{2}$ , mais la question « quelle est la bonne proportion? » est super contextuelle et apprendre à un étudiant à reconnaître le contexte, c'est compliqué. Pour rendre ça plus simple, on lui dit: « découpe en tiers ». Ça lui donnera au moins une base et plus son œil sera éduqué, plus il ajustera le tir sans qu'il s'en rende vraiment compte.

(Aussi, le ratio  $\frac{1}{3}$  se rapproche du nombre d'or mais là j'embarque pas là-dedans sinon j'en finirai JAMAIS)

(Peut-être une autre fois)



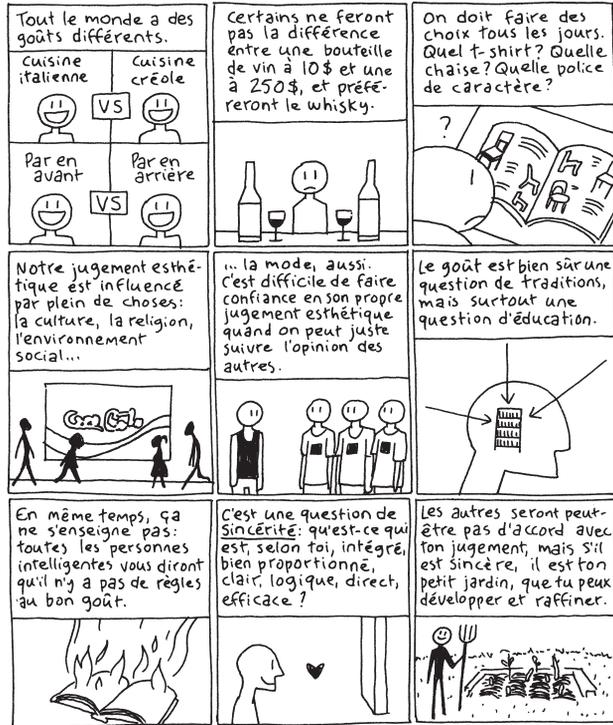
Là, ça devient encore plus intéressant, selon moi: parce que oui, Graves croit dur comme fer que le «bon goût» est quelque chose d'universel, et il défend son point:

«Le goût veut donc dire «bon goût», ou la faculté d'une appréciation esthétique et d'un certain discernement, possédée autant par l'observateur que par le créateur.

(...)

Good design IS good taste.  
Bad design IS bad taste.»

Résumé de ce que Graves en dit :



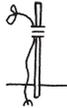
« Notre préférence pour Notre-Dame-de-Paris au Parthénon ou au Taj-Mahal ne devrait pas faire l'objet d'un différend; parce que chacun est superlatif dans sa catégorie et que notre choix sera basé uniquement sur des goûts personnels plutôt que des jugements esthétiques.

Mais une préférence pour Bach versus le BoogieWoogie ou pour Cézanne versus l'art de calendrier, là-dedans on devrait reconnaître un conflit plus valide.

Si ce n'est pas le cas, alors les standards esthétiques n'ont aucun sens. »



Quoi qu'il en soit, j'aime l'idée du petit jardin.

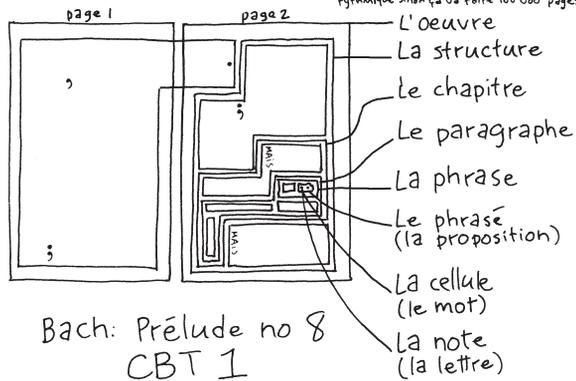


Le «bon goût» peut-il vraiment être universel ?  
Les standards esthétiques ont-ils un sens ?

# Modèles esthétiques



\*Nah juste en regardant la complexité rythmique sinon ça va faire 100 000 pages



Rythmes:

Rythme simple = rythme + prévisible

Rythme complexe = rythme + imprévisible

Registres/ambitus:

= serré dans l'aigu  
 = serré registre moyen  
 = serré grave  
 = registre moyen, pas serré ni étendu  
 = ambitus étendu

Changement de registre: indiqué par des flèches ↗ ↘

Cadences:

Cadence forte: un point dans une phrase = |

Cadence moyenne: comme un point-virgule = ;

Cadence faible: comme une virgule = ,

Cadence rompu/évitée: on attendait un point, mais Bach nous dit: «Hais!...» =

**PARTIE I** (la première note de la basse = la dernière note du soprano!)

rythme simple ← blanches-pulsation: créent l'unité de toute la pièce. → rythme un peu + complexe

les blanches-pulsation se retrouvent au soprano → marche →

rythme + complexe ↗

note la + aigüe de la tona → modulation perçue: sibm (VI) notes altérées basse et sop = WOAH! fin de la marche

rythme hyper complexe! apparition de l'alto (rythme simple, puis complexe)

rythme simple m.d modulation perçue: rythme complexe m.s. labm (IV) ↘ arrêt des blanches-pulsation!

Grosse cadence!

**PARTIE II**

modulation perçue: mibm (I)

retour à la simplicité rythmique (m.d et m.g. en canon)

retour des blanches-pulsation

confirmation du ton d'origine (mibm)

rythme simple

arrêt des blanches-pulsation!

N

↓ +4 (la 7e à la basse = 4)

arrêt!! MAIS!!

Cadence rompue de la mort!

Tout le monde braille!!

le retour de l'alto (rythme complexe)

Grosse irrégularité rythmique!

Grosse cadence!!

rythme + complexe

→ répète

note la + grave de la toune

recitativ

cadence de la fin

→ varié (devenit moins complexe!)

ouvre le registre...

le ressort

arrêt des blanches-pulsation

mais CODA

rythme complexe!

le retour de l'alto (retour du rythme simple pour conclure!)

fait lire

Pédale de tonique à la basse = c'est la fin (on connaît les codas!)

la 1ere note de la basse = la dernière note du soprano!

Le premier truc qu'on remarque dans le prélude de Bach, c'est la pulsation de blanches.

toujours là,	imperméable,	qui scande	et unifie	la tonne.
--------------	--------------	------------	-----------	-----------

Contre ces blanches inébranlables, Bach va construire plein de petits châteaux rythmiques, d'abord prévisibles (simples), puis de plus en plus imprévisibles (complexes):

<p>Dans le mot :</p>	<p>Dans la proposition :</p>	<p>Dans la phrase / le paragraphe :</p>
<p>Dans le chapitre :</p>	<p>Dans la structure :</p>	<p>Conclusion :</p> <p>Tant dans le détail que dans la structure, Bach nous donne une complexité rythmique croissante dans chaque partie.</p>

Ya une seule phrase dans le premier paragraphe

<p>Le détail (microcosme) peut être regardé sous la loupe de Graves, et la structure (le macrocosme) aussi!</p>	<p>Le sujet du livre de Graves, c'est les arts visuels. Pourtant, il offre aussi un point de vue sur une tonne de Bach!</p>	<p>Qu'on soit d'accord ou pas avec le modèle de Grave, on est forcés d'admettre qu'il s'applique à pas mal de choses.</p> <p>La forme de mes fesses!</p>
---	---	--



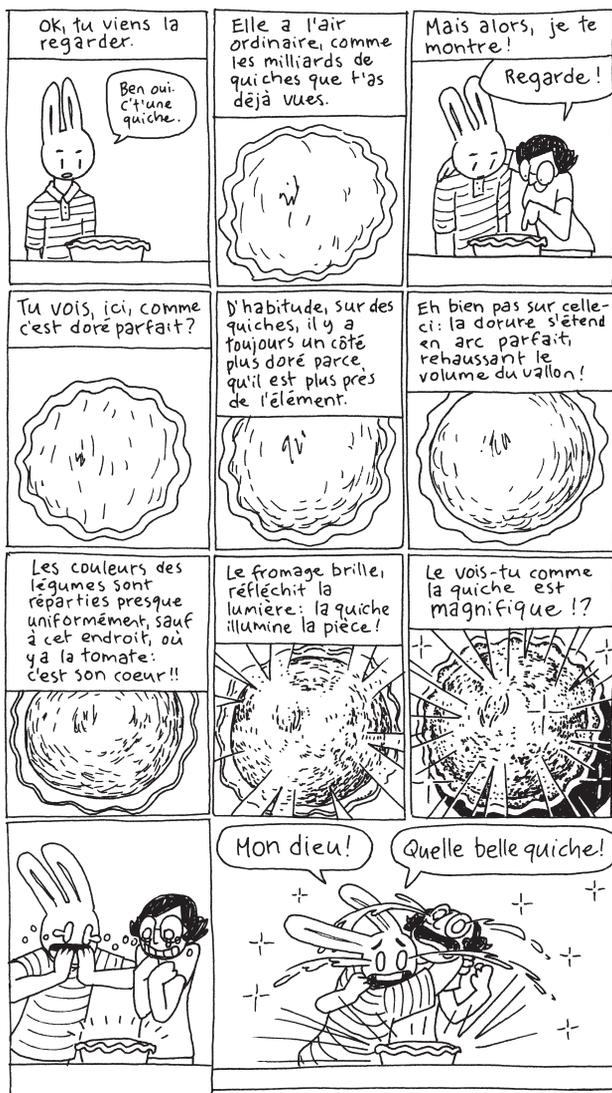


≡ LA QUICHE ≡



L'esthétique ne porte pas sur l'objet comme tel, mais sur sa représentation seulement: c'est désintéressé de la part du regardeur. Je ne suis pas intéressée par la quiche pour la manger: c'est son image qui m'intéresse: je la trouve belle.





c'est ça que Graves fait.



C'est pour ça que j'aime Graves, j'aime Luce, j'aime Schenker, j'aime Scott McCloud, et je vais toujours aimer ce genre de théorie esthétique, malgré les guerres de clocher. Ça me permet d'avoir le plus d'input possible quand je réceptionne une œuvre.

Ces modèles d'analyse deviennent des standards un peu par la force des choses, quand beaucoup de gens utilisent le même modèle. Mais je ne vois pas ça comme une «prescription». Ultimement, j'aimerais en connaître beaucoup pour pouvoir créer mon propre modèle.

(mon propre jardin?)



C'est un peu comme être en couple; t'es heureux, mais t'es moins libre.

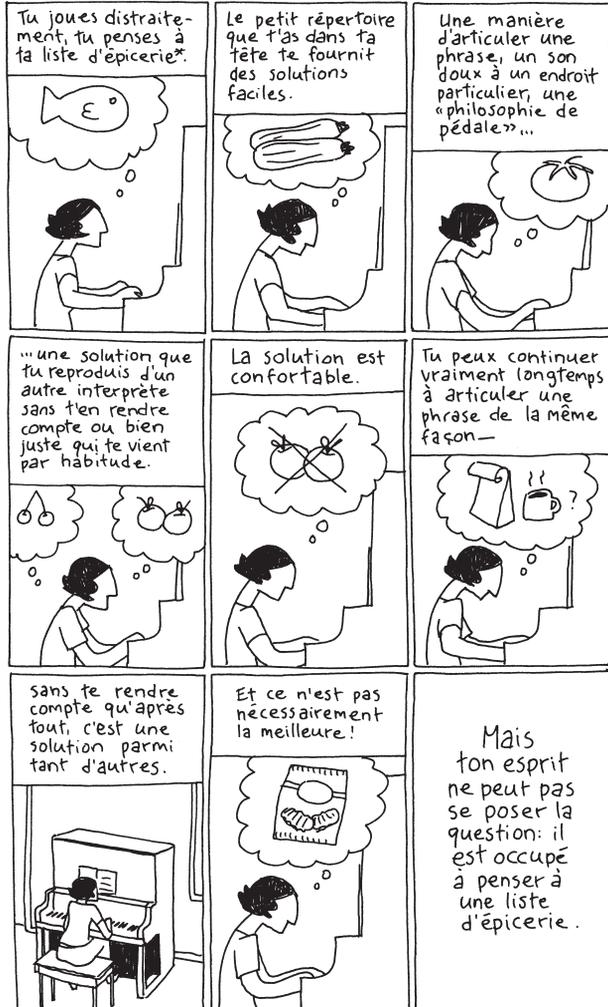


Si tu dessines un peu, tu sais probablement c'est quoi être sur le «pilote automatique».



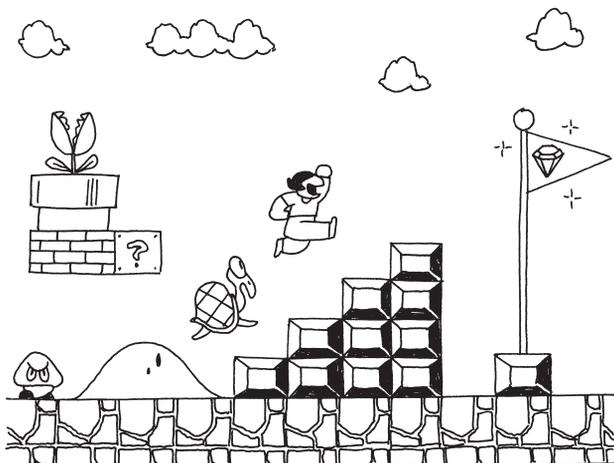
\* Une liste d'épicerie, une conversation de la veille, un article que t'as lu via facebook, ta grand-mère morte, ton ex...

Si tu joues un peu de piano, tu sais probablement c'est quoi être sur le «pilote automatique».



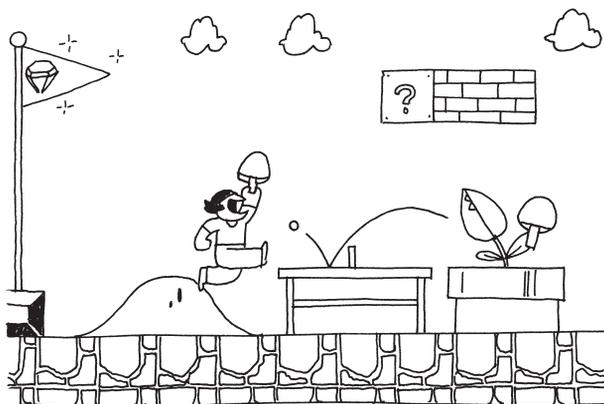
\* Une liste d'épicerie, une conversation de la veille, un article que t'as lu via facebook, ta grand-mère morte, ton ex...

J'ai longtemps pensé que «la meilleure solution possible», c'était une espèce de diamant flottant dans le vide dont je me rapprochais via essais et erreurs, au fur et à mesure que je dessinais que je composais ou que je jouais au piano.



Mon idéal, c'est pas de faire la meilleure création possible, c'est plutôt de trouver le moyen de créer dans la joie. Même dans les difficultés, y puiser de la joie.

Donc pour moi, «la meilleure solution possible», c'est simplement: la solution qui m'apporte du plaisir.





Pour ça, le minimum, c'est de m'en rendre compte... c'est pas toujours le cas.



c'est le boutte toffe. J'appelle ça: désapprendre.



Σ PAF! Σ

C'est rendu une habitude.

C'est le retour de la liste d'épicerie.

Faudrait-il que je doute à chaque pas?  
Que je sois toujours en état de désapprentissage?

Non, je ne peux pas commencer à douter de chaque pas que je fais, sinon, je peux plus avancer.

Y a probablement un juste milieu.... Introuvable.

# Désapprendre

QUAND J'ÉTAIS PETITE, UN DE MES LIVRES PRÉFÉRÉS, C'ÉTAIT UN LIVRE QUI MONTRAIT À DESSINER AVEC DES FORMES GÉOMÉTRIQUES.



*Astie de livre de marte  
qui m'a fuckée pour le  
restant de mes jours.*



SI J'AVAIS DÉCIDÉ DE RESTER DANS UN UNIVERS SCHEMATIQUE 2D (DANS LAQUELLE IL N'Y A PAS DE RACCOURCIS NI DE VUES DE HAUT), PEUT-ÊTRE QUE J'EN AURAIS PAS TANT SOUFFERT, MAIS C'EST PAS ÇA QUI S'EST PASSÉ.



OR, BIEN PLUS TARD,  
J'AI CATCHÉ QUE C'EST PAS QUE JE SAVAIS PAS DESSINER, C'EST QUE JE SAVAIS PAS REGARDER.

Pour comprendre, il a fallut que je désapprenne ma façon de regarder. Et j'ai encore beaucoup de misère.

**QUESTION!**

Pourquoi ai-je eu tellement de misère pendant si longtemps (et j'en ai encore) à dessiner un bonhomme vu de dessous ???

**HYPOTHESE?**

Parce que c'est un super gros combat entre la logique 3D et mes habitudes graphiques.

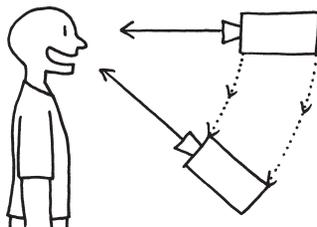
Si je dessine un bonhomme vu de face, c'est super facile.

un rond, un carré, enrouille donc.

J'attire l'attention sur le col (une ligne courbe en forme de sourire)

et sur le bas du chandail (une ligne droite).

Je dessine souvent des vues de face. C'est une habitude.



Déplace la caméra un peu plus bas.

Pouf! La perspective n'est plus la même!

Le party commence.

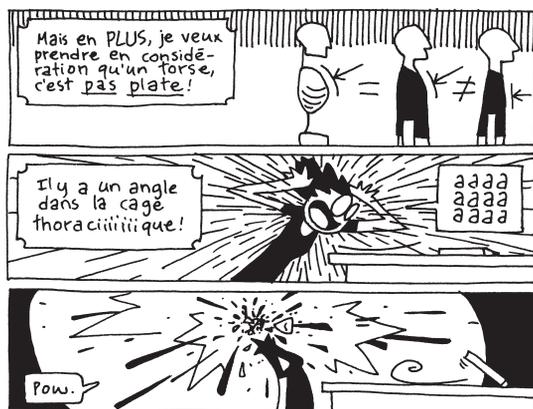


(je me pose ces questions-là sans me rendre compte que ma vue de face, c'est pas vraiment une vue de face; c'est un pictogramme, sans perspective)



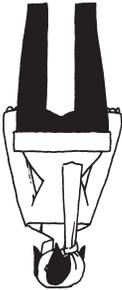
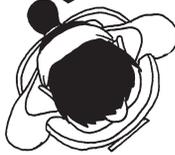
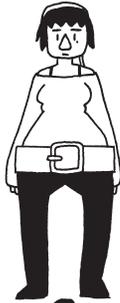
Ben là, imagine que ça m'arrive pis que malheureusement, je suis en train de penser à ma liste d'épicerie!

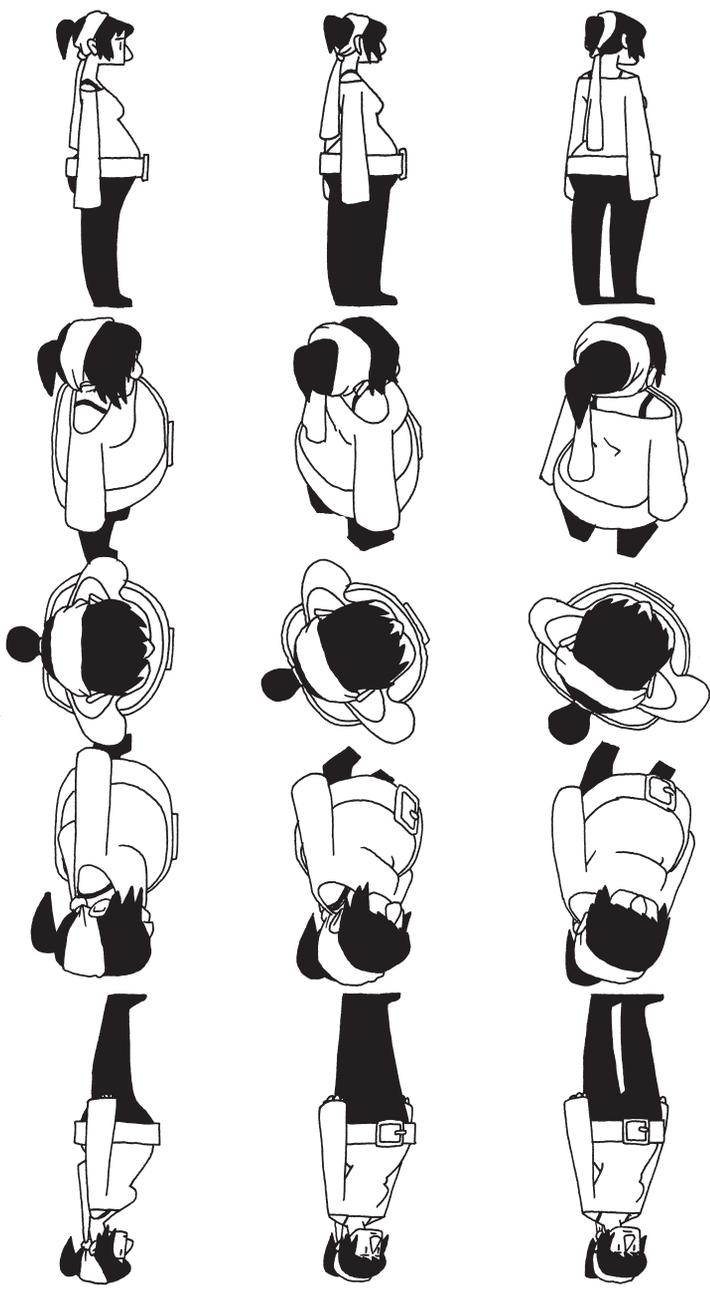




JE VAIS DESSINER UN  
PERSONNAGE DE B.D. DANS  
TOUS LES ANGLES!



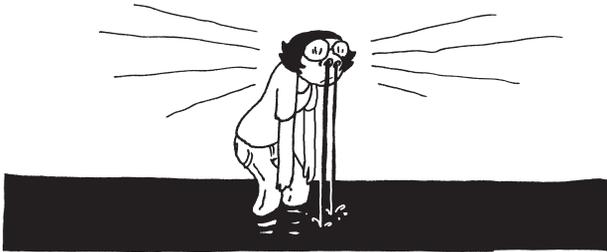




Décider de la grille, avec des mesures: 1h	Décider des proportions du perso: 1h	Découvrir que je sais pas dessiner une sphère: 2h	Chercher des tutoriels: 1h	Me faire un plan de match: 1h.	Reconstruire mieux le perso en 30: 2h
Redéfinir la grille: 1h	Faire un test + ajustements: 3h	Faire la grille finale: 1h30	15/30, crayonnés encrés: 4h30	30/30, crayonnés encrés: 2h30	TEMPS TOTAL D'EXECUTION: 20H30
					=====
					(sur 5 jours)

Temps que ça t'a pris pour regarder le dessin:

10 secondes.



Je le sais que le résultat, c'est un peu de la marde



ouch



ish



hé ta

mais je suis super contente d'avoir essayé!

Estie que c'était TOFFE!!!!

Yen a pour qui un « bon dessinateur », c'est quelqu'un qui a une ligne dynamique; yen a d'autres pour qui c'est l'expression qui compte, ou l'inattendu.

Pour ma part, j'ai toujours été fascinée par les dessinateurs qui étaient habiles avec les volumes, à l'oeil, comme ça.

Vincent Giard, quand il était petit, c'est un livre de Moebius qu'il avait entre les mains.



C'est peut-être juste une coïncidence, mais aujourd'hui, c'est une des personnes que je connais qui arrive le mieux à dessiner la 3e dimension.



Pourquoi n'ai-je pas eu moi aussi du Moebius entre les mains à la place de ce livre de mardo ! ?



Dude. Arrête de jouer la victime. T'es tellement pas une victime.

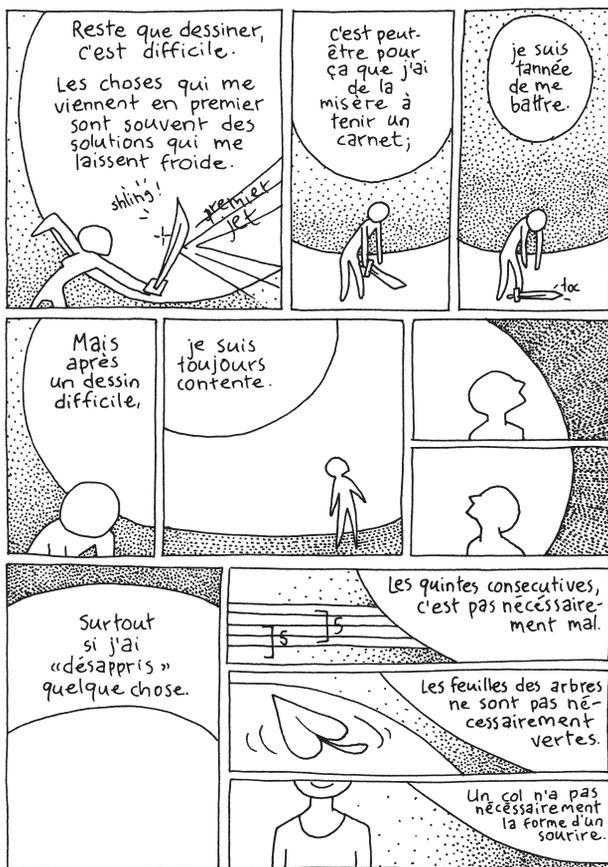


Je suis tellement pas une victime !



En plus, plus je fais des affaires toffes comme ça, plus c'est facile, plus c'est le fun !



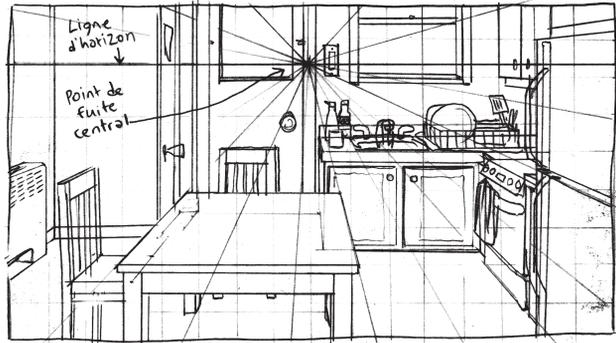


Mais c'est pas encore très clair, ce que j'entends par «désapprendre», alors c'est pourquoi je vais te parler de quelque chose qui le demande en masse:

# LA PERSPECTIVE

Si je regarde ma cuisine, elle est en 3D. Si je veux la dessiner sur une feuille de papier 2D, il va falloir que j'utilise des techniques pour recréer comment un œil normal se représente l'espace.

On nous apprend, dans les cours de perspective, que pour dessiner comme on voit, on doit suivre un paquet de règles. Par exemple, la hauteur des yeux se situe au niveau d'une ligne imaginaire qu'on appelle la ligne d'horizon, sur un point que l'on appelle le point de fuite central.



Voilà ! C'est comme ça qu'on voit.

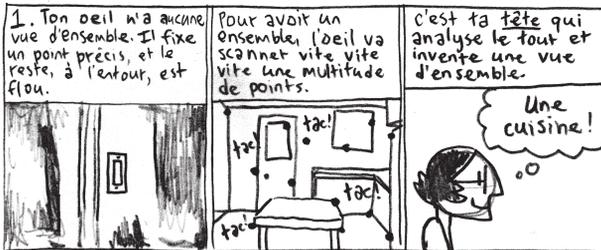
C'est comme ça qu'on voit ?

# BULLSHITTTTT

C'EST PAS COMME ÇA  
QU'ON VOIT

PANTOUTE.

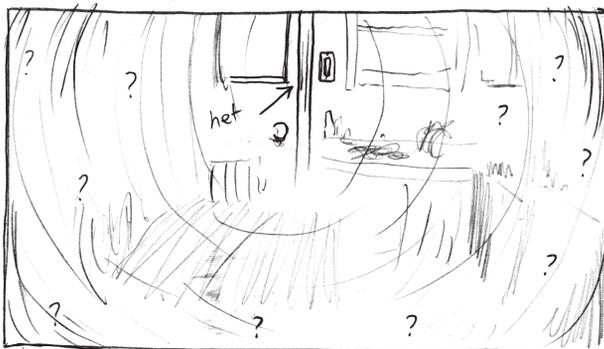
Si tu t'arrêtes 5 secondes et tu prends le temps d'observer attentivement ta façon de regarder, y a au moins deux choses qui vont te sauter aux yeux :



Pour voir quelque chose, ça prend du temps ; or, dans un dessin, y en a pas.



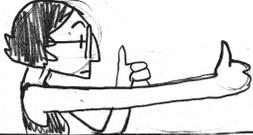
La cuisine, si je veux la dessiner comment mon oeil la voit, ça va plus ressembler à ça :



Le plus beau dessin de ma vie.

Je vois le cadre de porte courbe, mais mon esprit sait qu'un cadre de porte, c'est droit; alors, l'information du cadre de porte droit vient overwritter le cadre de porte courbe.

Si je regarde mon pouce gauche proche de ma face et mon pouce droit un peu plus loin, mes yeux les verront de deux grosseurs différentes, mais mon esprit me dira: «Chérie, tes deux pouces sont de la même grosseur».



Voyons! Je le vois bien qu'un pouce a l'air plus gros que l'autre!

Attends...

HA! T'as fermé un oeil!

Ok, ton pouce est combien de fois plus gros?

On cache la profondeur en regardant avec nos deux yeux.

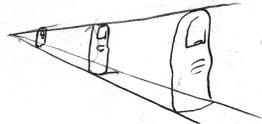
Le point de vue de l'oeil droit + le point de vue de l'oeil gauche + mathématique de l'esprit = 3D.

Pour voir combien de fois le pouce est plus gros, faut voir en 2D, taire la profondeur. Fermer un oeil est un moyen.

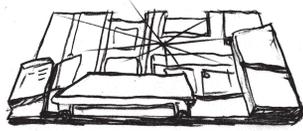


Mais habituellement, on ne voit pas la vie en fermant un oeil. Tu t'en rends compte quand t'essaies de dessiner. C'est HYPER DUR, parce que ton esprit veut VRAIMENT dessiner les deux pouces de la même grosseur!

Pourquoi c'est tellement difficile de dessiner la perspective, c'est que c'est pas comme ça qu'on voit, et c'est pas comme ça qu'on pense.



Prends mon dessin de cuisine, reproduis-le en bas-relief  
 (représentation 2D, mais «sculptée» sur une surface)



Pour un aveugle, la perspective telle qu'on la dessine n'a aucun sens !!

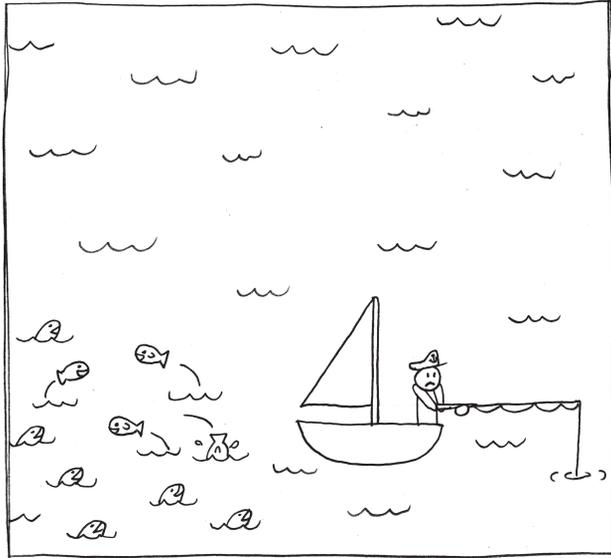
La perspective est une invention de l'homme, assez ingénieuse. On est habitués de voir des lignes fuyantes, mais elles n'existent que dans notre œil; pis à un moment donné pendant la renaissance, y a quelqu'un de vraiment bright qui s'est dit que ce serait cool d'essayer de reproduire les fuyantes sur un plan 2D.

Mais ça reste de la triche! Si je suis devant une track de chemin de fer droite et que je regarde les deux lignes parallèles infinies qui partent tout droit devant moi, elles vont finir par se toucher rendues à la ligne d'horizon, alors que dans la réalité, elles ne se touchent jamais. Elles vont aussi me paraître droites, pas courbes!

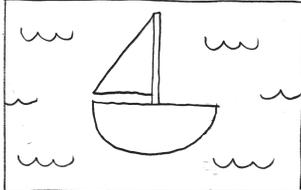


On ne voit pas la réalité et on ne voit pas la vue d'ensemble; on les crée.

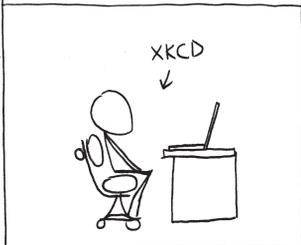
Une fois que t'as compris que la perspective, c'est de la triche, que la perspective, c'est juste un langage graphique pour les gens qui ont des yeux, que ton esprit manipule tes perceptions sans que tu t'en rendes compte, tu catches aussi que t'as pas vraiment besoin de la perspective dans un dessin.



Ce ne sont plus des volumes, ce sont des pictogrammes. Je m'adresse à ta compréhension conceptuelle, pas à ta compréhension visuelle; et tu catches parfaitement le dessin.



C'est pour cette raison qu'on peut faire des chefs-d'oeuvre de bande dessinée avec des bonshommes allumettes.



Je suis pas sûre à 100%, mais je crois que ma mémoire procède beaucoup plus par concept que par images.

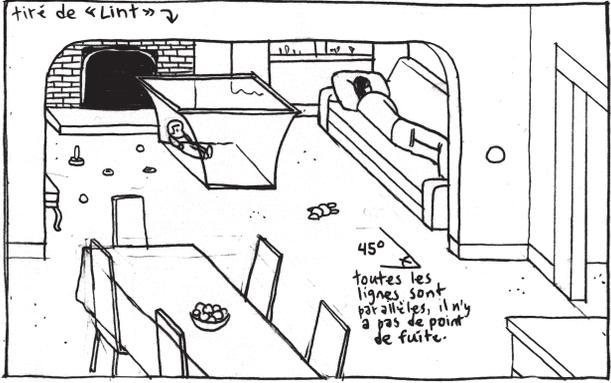


Quand je rejoue la scène dans ma tête, je vois une couple d'images, mais c'est flou, pis je suis pas sûre que je les invente pas. Je me rappelle d'avoir eu un balais dans les mains, un rouge, mais je pourrais pas dire exactement:



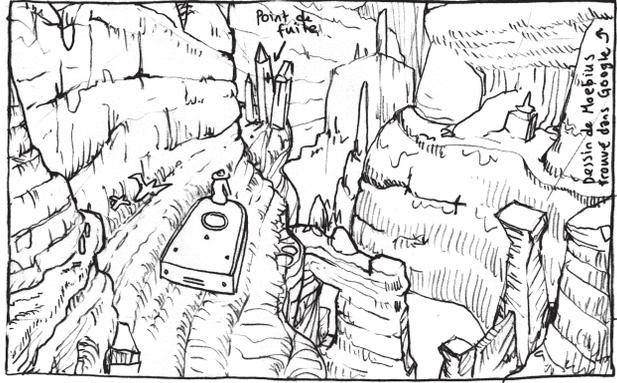
Pour dessiner les volumes, il faudrait que je désapprenne la manière conceptuelle de regarder et observer davantage les formes, les contrastes. Je vois difficilement comment c'est possible autrement qu'en créant (dessin, photo, etc).

C'est peut-être pour cette raison que Chris Ware utilise une perspective axonométrique (voir ci-dessous) dans ses bandes dessinées. Il s'adresse à nos consciences plus qu'à nos yeux, et d'une certaine façon, lire ses livres, c'est comme si on se remémorait quelque chose.



Personnellement, j'aime bien [essayer d']utiliser la perspective conique - celle qui se rapproche d'une photo, celle qu'on apprend à l'école. Même si c'est hyper difficile, ça crée des ambiances intéressantes; il y a quelque chose de très fort que je ressens quand je me retrouve dans un grand espace vide ou devant un immense paysage. Je vois difficilement comment rendre cet effet de grandeur, de profondeur, en utilisant seulement des concepts. L'effet ne se conjugue pas avec le souvenir; on peut se rappeler de la sensation, mais on ne la « revit » pas.

Moebius et la plupart des mangakas utilisent la perspective conique. Quand on lit leurs bandes dessinées, on les vit dans l'instant présent, moins dans le souvenir.





Étrangement, un des trucs qui m'a le plus aidée à saisir le volume des objets dans un dessin, c'est d'apprendre à calibrer une ligne claire.

[parenthèse]

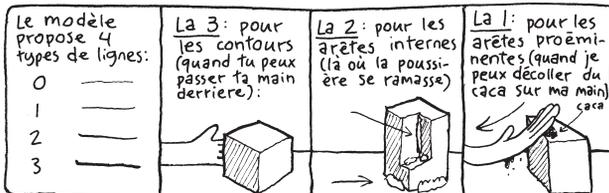
La ligne claire... Quelle invention bizarre, quand on y réfléchit.



Dans ce dessin, je représente les objets en faisant des lignes; mais si je regarde autour de moi, est-ce qu'il y a des lignes sur les objets? Est-ce qu'il y a des lignes sur mes bras, dans mes cheveux? Bien sûr que non! Il n'y a aucune « ligne » à proprement parler..

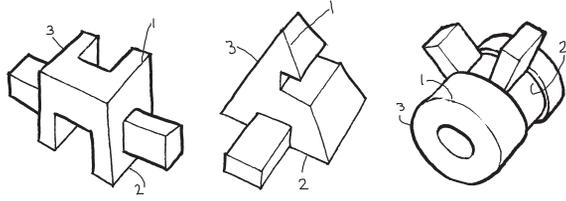
[/parenthèse]

Quand j'étudiais en animation, on m'a appris une méthode de calibrage de lignes:



(la 0 est pour la texture et je l'emploierai pas ici)

faque tu peux calibrer tes lignes avec ce modèle-là :

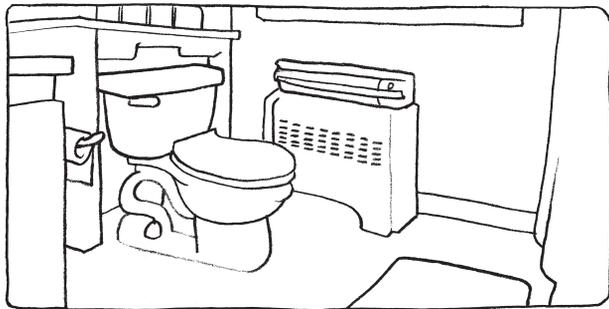


Tu peux aussi appliquer cette logique-là aux formes organiques !



Pis peu à peu, tu deviens vachement plus attentif aux volumes dans l'espace, puisque tu te demandes « c'est-tu un contour ? Une arête interne ? Une arête proéminente ? », et ce pour chaque ligne.

À un moment donné, par accident, j'ai oublié d'encreur les lignes de type 1. J'ai effacé mon crayonné, et BAM ! J'ai vu quelque chose comme ça :

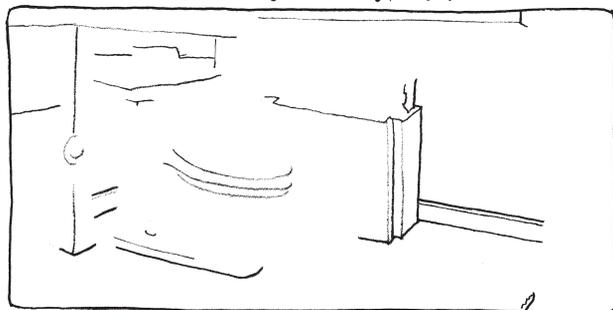


Je me suis dit : «tiens, c'est étonnant à quel point le dessin est super lisible quand même... »

«Qu'est-ce qui arrive si, pour le même dessin,  
je n'ence pas les lignes de type 2 ?»



«Et les lignes de type 3 ?»

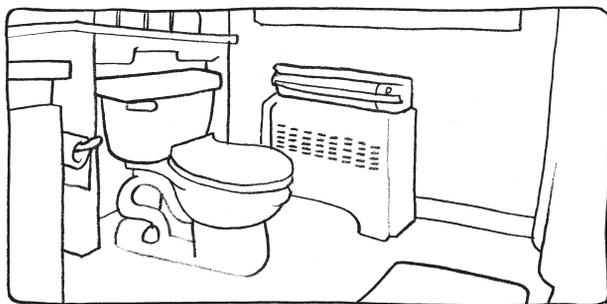


«Et si je n'encre que les 3 ?»



Les trois épaisseurs de ligne, ça a un rapport direct avec la  
hiérarchie de ce qu'on voit: les contours = + important.

« OK!... super!... dans le fond, quand j'encre pas les arêtes proéminentes (la ligne 1), tout à l'air rond. »



« Admettons que j'essaie de faire ça à l'envers; je dessine les formes d'ordinaire «rondes» avec des arêtes proéminentes (comme des cubes) »





## BOÎTE DE PANDORE, MAN.

Là je me suis vraiment rendue compte que j'avais les yeux pleins de cacca, que j'avais jamais vraiment porté attention aux volumes de ce que je dessinais.





À force de travailler les volumes, ça m'a forcée à remettre en question une façon de fonctionner qui persiste depuis que je sais tenir un crayon: je ne réfléchis pas à mon dessin avant de le faire; je le construis souvent au fur et à mesure.

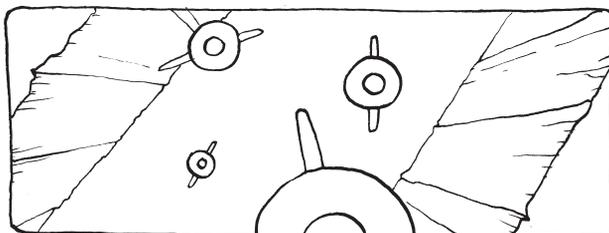


Plutôt que me dire: «j'ai fait la tête comme ça, maintenant dans quelle position sera le corps?», me dire: «le personnage est dans tel décor, dans telle position, donc la tête doit être ici.»

Le dessin, c'est un code secret.



C'est certain que savoir dessiner une foule à vélo qui tombe dans un canyon vu en plongée, c'est absolument pas obligatoire pour raconter une histoire. MAIS! Si je veux vraiment le faire, c'est faisable! Pis y a une infinité de façons de faire.



(des mexicains à bicyclette qui tombent dans un canyon vu de haut)

Pis si après 3 jours de sueur, 5 tentatives, 3 équerres brisées, 2 nuits blanches et du pipi par terre, t'arrives à rendre une ambiance pas pire grâce à la perspective...

C'est un pas pire trip.

# Croiser les choses

Arthur Koestler est un cool.

Dans son bouquin Le cri d'Archimède, il tisse un lien entre humour, poésie et découverte scientifique.

Pour ça, il invente le mot «bissociation».

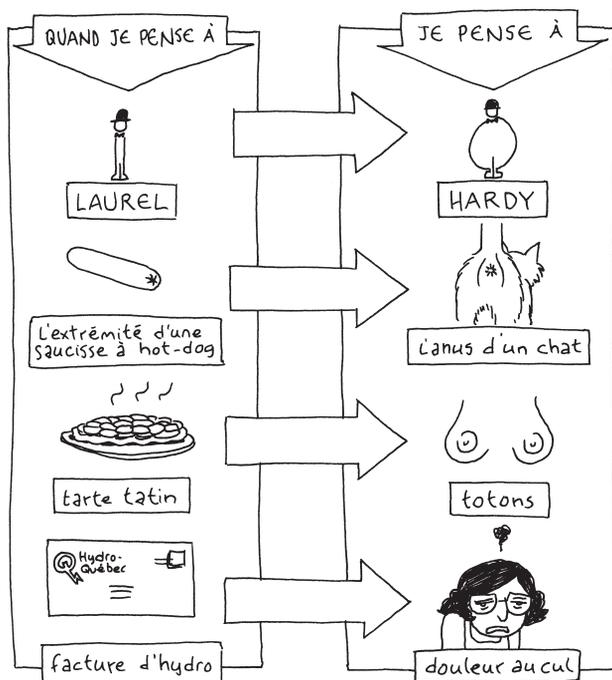
Allo!



Il ne faut pas confondre BISSOCIATION avec ASSOCIATION. c'est pas la même affaire.

L'ASSOCIATION →

C'est quand un concept ou une idée m'amène vers quelque chose d'autre, qui a rapport.



La BISSOCIATION → C'est quand on joint ensemble (volontairement ou pas) deux concepts qui, a priori, ont pas grand chose en commun.



BON, OK — ça donne pas mal de personnages amusants, mais laissez-moi donc vous raconter l'histoire d'Archimède, et de son fameux cri.



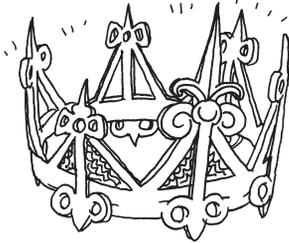


Archimède, c'était un dude allumé pour l'époque (on est en Grèce, 2 siècles avant J.-C.), et à ce moment-là, il était sous la protection d'un tyran nommé Hiéron II.





GENRE:



- trop de trous et de reliefs pour mesurer précisément le volume avec une règle
- ne rentre que très douloureusement dans un orifice humain





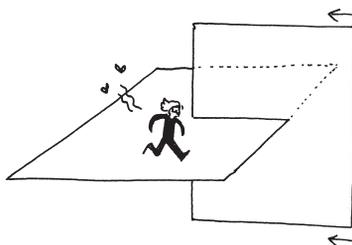
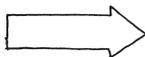
c'était pourtant quelque chose de familier; quand il pénétrait dans le bain, le niveau de l'eau montait tout le temps. Mais c'était tellement banal, il avait beau prendre un bain tous les jours, les expériences et les idées qu'il associait au bain relevaient de la pure routine: sensation de chaud et de froid, fatigue, repos, peau ratatinée...

Jamais Archimède ni personne n'avait encore songé à relier un événement aussi ordinaire que celui de prendre un bain avec l'exercice intellectuel de vouloir mesurer le volume d'un objet solide. Il avait mille fois observé la petite ligne du niveau de l'eau du bain qui monte quand il plongeait dedans, mais il n'avait jamais eu de réel intérêt pour la chose, jusqu'à cet instant de **BISSOCIATION** avec son problème: il a compris que le changement du niveau du liquide mesurait simplement le volume de son corps.

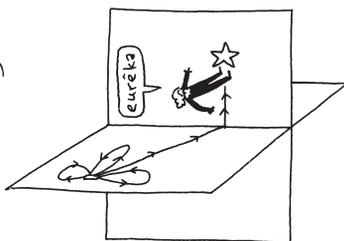
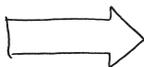
En premier,  
Archimède fait les  
cent pas sur sa  
petite surface plane  
pis il trouve rien.



À un moment  
donné, il se rend  
compte qu'il pue



PAF! La solution  
est dans le bain!





Si je me mets à faire autre chose que de travailler sur mon projet en cours, c'est forcément que je bloque sur quelque chose. La plupart du temps, c'est relié à un phénomène que j'appelle «le trou dans la séquence».

Le moment précis où j'ai pu mettre des mots là-dessus, c'était quand j'habitais sur Dorion.

J'arrivais pas à faire la vaisselle.



La séquence «faire la vaisselle» était :



UN JOUR, j'ai eu l'idée de modifier la séquence «faire la vaisselle» dans ma tête et de rajouter une première étape: celle de «ranger la vaisselle propre». On dirait qu'à partir de ce moment-là, j'ai plus vraiment eu de problèmes avec la vaisselle; ce qu'il me fallait pour me starter, c'était juste une première étape claire.

La première étape d'une tâche, que ce soit faire la vaisselle ou faire un album de bande dessinée, c'est quelque chose qui n'est pas nécessairement clair tant et aussi longtemps qu'on a pas réfléchi aux détails du processus!

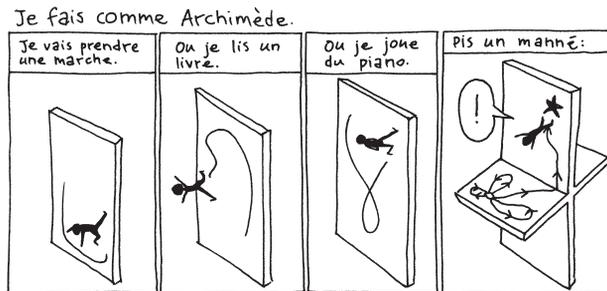




c'est SOUVENT de même! Quand je commence à pas faire ce que je devrais faire, c'est que la première étape est pas claire...



PAS DE STRESS!



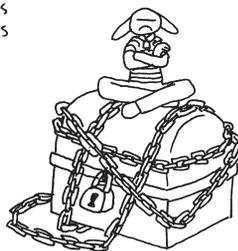
Un bon truc pour m'aider à arriver avec des nouvelles solutions, c'est de briser quelque chose de la routine.



Je trouve ça un peu triste les gens qui ont trop peur de se faire voler leurs idées. Sempêchent-ils aussi de puiser ailleurs?...

Comment favoriser le croisement des idées si tout le monde en est le gardien féroce?

Je comprends la raison d'être de la propriété intellectuelle et je la respecte chez les autres, mais pour mon propre travail... Bof...



La propriété privée étendue au concept des idées?

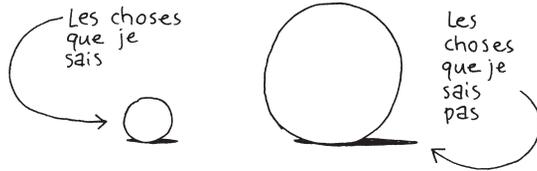


# Ignorance

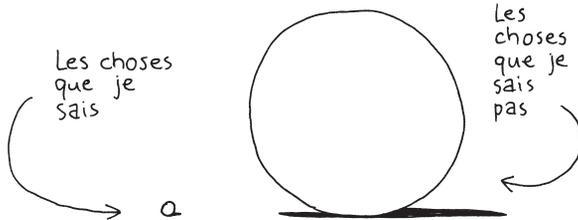
Quand je suis allée étudier en musique, je me suis rendue compte rapidement que j'étais ignorante.



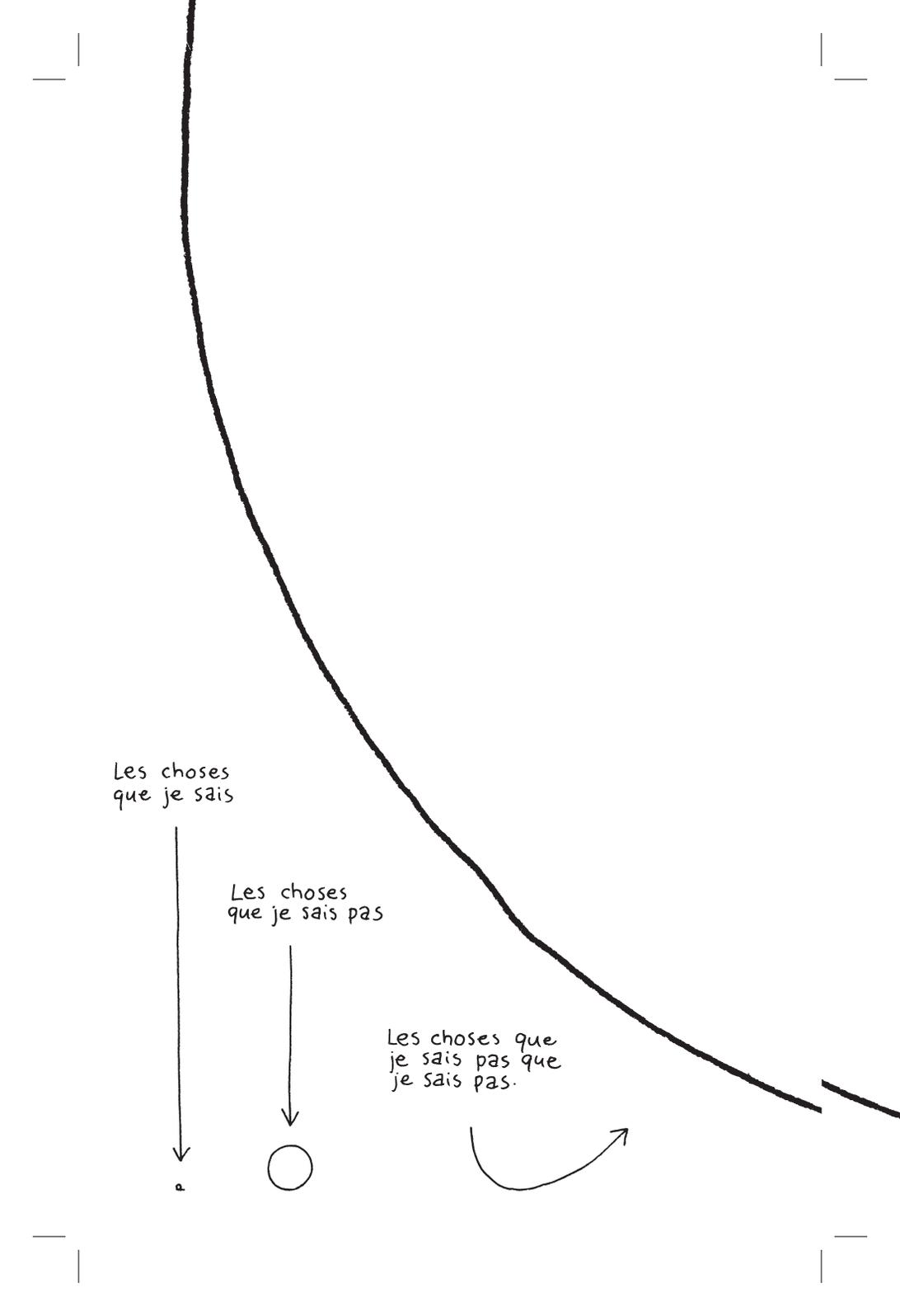
En fait, au début de mes études, je croyais que le monde des connaissances se divisait en deux:



Plus j'avancais dans mes études, plus je me rendais compte que c'était plutôt ça:



Pour finalement me rendre compte que c'était plutôt divisé en trois:



Les choses  
que je sais

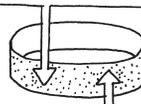
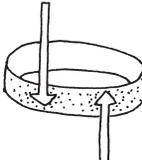
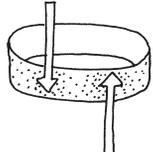
Les choses  
que je sais pas

Les choses que  
je sais pas que  
je sais pas.

a



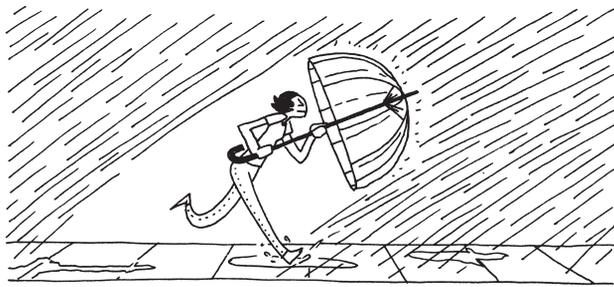
<p>On a souvent tendance à recourir à une pensée binaire; c'est-à-dire, ou bien c'est x, ou bien c'est non-x.</p>	<p>Mais cette pensée binaire ne nous permet pas de remettre en question le nom des choses.</p>
<p>Cette banane est jaune ou n'est pas jaune.</p> 	<p>Qu'est-ce qu'une banane ?      Qu'est-ce que jaune ?</p> 

<p>Selon le contexte et la mémoire d'un individu, la banane se trouve sur cette portion du continuum,</p> 	<p>Même chose pour le jaune.</p> 	<p>Même chose pour les choses qu'on sait.</p> 
<p>un autre contexte ou une autre mémoire la situera plutôt ici.</p>		

Je sais, c'est pas clair, alors voici une petite histoire:

Il pleut et je marche en plein milieu d'un trottoir étroit, avec un parapluie transparent.

J'ai le vent dans face, fauque je dois pencher un peu le parapluie pour pas manger la pluie dans yeule.



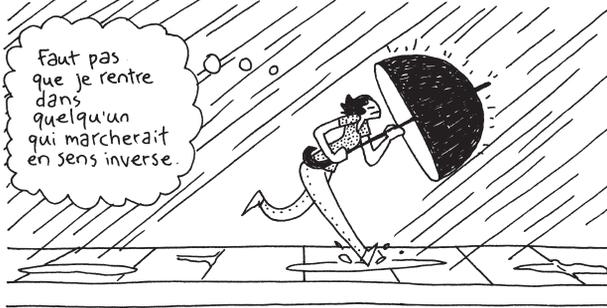
S'il y a quelqu'un qui vient en sens inverse et que le parapluie est transparent, je vais la voir, cette personne:

JE SAIS qu'il y a risque de collision.

Maintenant, j'ai un parapluie noir, opaque.

Admettons que ça m'est déjà arrivé avant de rentrer dans quelqu'un parce que mon parapluie me bloque la vue. Ma mémoire me rappelle l'incident, c'était embarrassant, bref, j'aimerais que ça ne se reproduise pas.

Mon parapluie est noir et opaque, donc, « je sais pas » si quelqu'un arrive en sens inverse, mais je sais qu'il pourrait y avoir quelqu'un: « je sais que je ne sais pas », je suis consciente de mon ignorance.

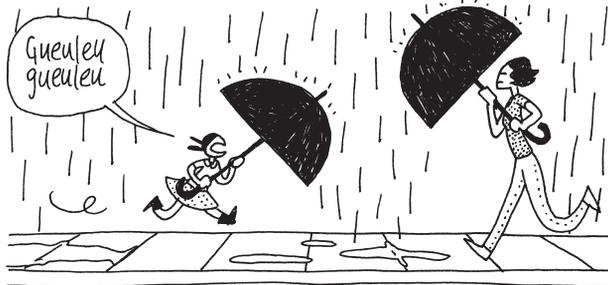


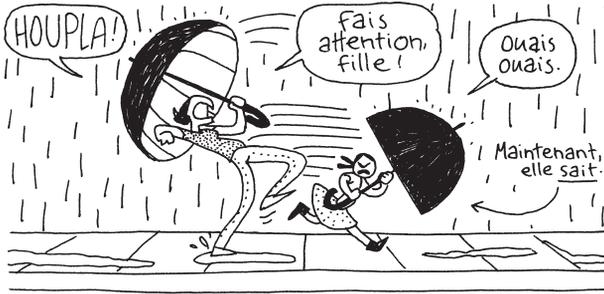
Maintenant, j'ai 6 ans et ça m'est jamais arrivé.



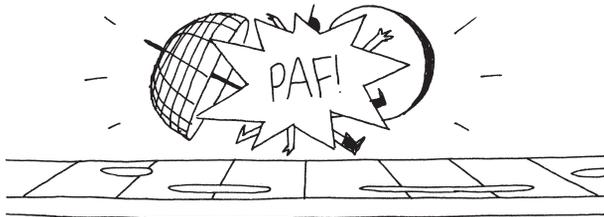
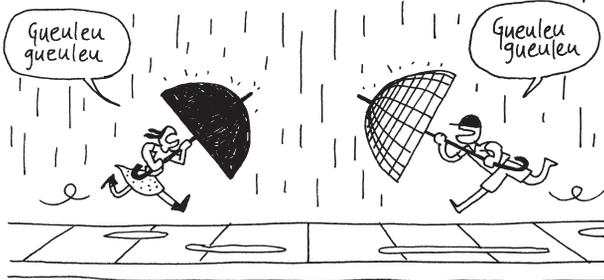
Il ne me vient pas à l'esprit de me demander s'il y a quelqu'un qui vient en sens inverse: rien n'est inscrit dans ma mémoire à ce chapitre.

faque je baisse la tête et je force, pour pas manger la pluie et le vent dans gueule.





Mais le sait-elle assez pour être activement sur ses gardes le reste de son chemin ?

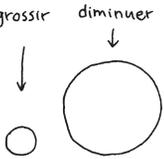
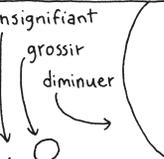


Elle va le savoir bien plus quand elle va rentrer dans une personne pour de vrai et se faire mal (si on admet que l'émotion permet de ranger l'événement dans la mémoire à long terme).

elle savait pas qu'elle savait pas

OUAAAH!



<p>On croit qu'on apprend des choses pour diminuer la sphère de ce que l'on ne sait pas et augmenter celle de ce que l'on sait.</p>	<p>En réalité, c'est peut-être plus pour augmenter la sphère de ce que l'on ne sait pas et diminuer celle de ce que l'on ne sait pas que l'on ne sait pas.</p>	<p>Parce que l'ignorance dans la dernière sphère peut être dangereuse.</p>
<p>grossir    diminuer</p> 	<p>insignifiant</p> <p>grossir    diminuer</p> 	

<p>T'as utilisé tel matériau pour construire des tuyaux d'aqueduc!??</p> <p>Oui, il est super résistant au froid, je me suis dit que ce serait super pour les hivers montréalais!</p> 	<p>Mon gars, ce matériau-là fait une réaction chimique quand il entre en contact avec l'eau, et là tout Montréal est contaminé!!!</p> <p>BRAVO.</p> <p>Il savait pas, qu'il savait pas</p> 
---	--

<p>Épidémie de gastro dans toute la ville de Montréal. Les experts sont perplexes.</p> 	<p>Boss de Gatorade</p> 
--	---

Jusqu'à un certain point, savoir ou ne pas savoir les choses amènent un lot de responsabilités.



C'est pas nécessairement «admettre l'erreur», parce que je suis pas sûre que je pourrais vraiment définir c'est quoi une «erreur».

Ce serait peut-être juste: assumer la responsabilité des conséquences de mes choix ?...



totale liberté = totale responsabilité = deal correct.

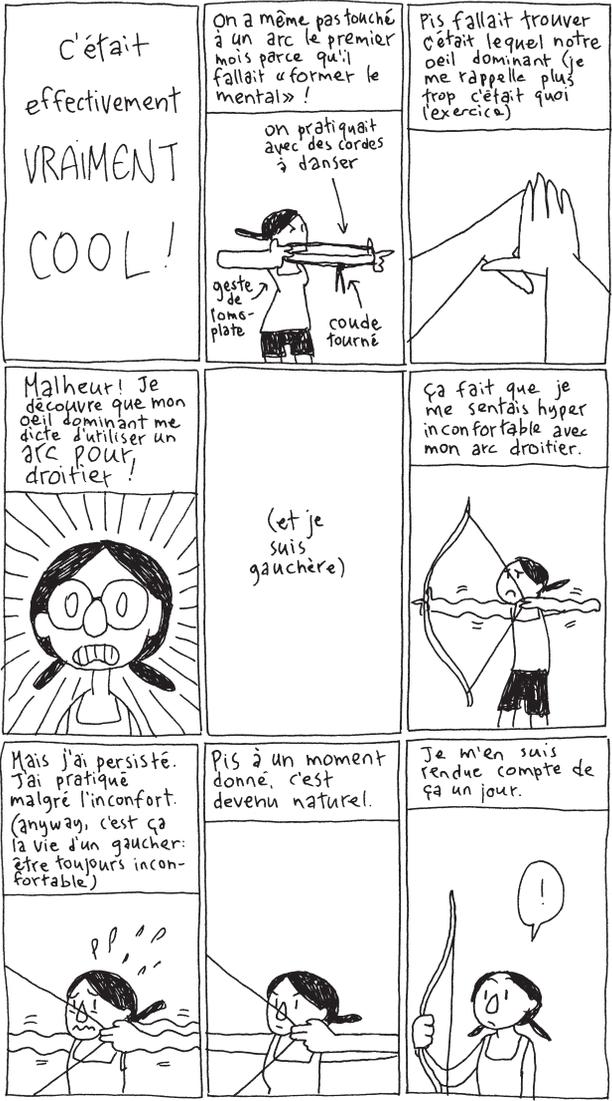
# Adaptation

Il existe des lunettes que quand on les met, on voit le monde à l'envers.



Je me répète souvent cette petite fable quand je pense aux choses, qui me semblent vraiment difficiles au piano, au dessin, à la scénarisation, etc. Ça et une autre histoire:





(évidemment, que ça allait faire ça)

Je pense souvent à la manière avec laquelle je tiens mon crayon. C'est un peu bizarre. C'est pas du tout optimal; tout le poids de ma main repose sur mon petit doigt.



Quand je dessine chez moi, relaxe, quand je peux prendre des pauses, (ben oui! C'est rendu que je prends des pauses! Hé ben), mon petit doigt a le loisir de se reposer.



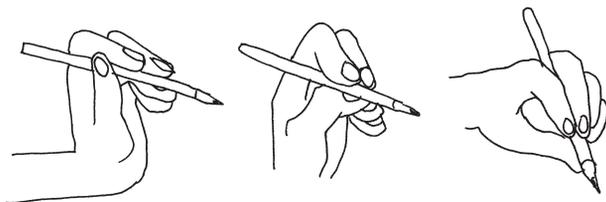
Mais dans un festival à faire des dédicaces non-stop pendant des heures et des heures...



Ou pire, l'épreuve suprême: les 24h de la bande dessinée...



J'ai jamais entendu parler d'un dessinateur qui aurait, en plein milieu de sa carrière, décidé de changer sa façon de tenir un crayon. C'est sûrement déjà arrivé, remarquez; mais après en avoir parlé avec quelques dessinateurs au cours des dernières années, je remarque qu'ils tiennent vraiment à leur façon de tenir leur crayon, certains essaient même de me convaincre de changer pour la leur.



Ma position à moi me fait parfois mal et manque de souplesse, ce serait pas une mauvaise idée de changer.

Plutôt que de trouver une nouvelle façon de tenir mon crayon, parce que je suis confortable à court terme et que changer m'apporterait beaucoup d'inconfort, je m'invente tout plein d'histoires.



Mais en vérité, il faudrait juste que je me donne un coup de pied au cul et que j'accepte d'être dans une position inconfortable temporaire.



Même affaire avec les vieilles tounes que j'ai déjà montées au piano.





Le problème, c'est que je ne me rends pas jusque-là dans mon raisonnement, parce que le plus souvent, je suis en train de jouer la roune. La tension dans le bras, les 2-3 notes pas égales, elles passent en une seconde, mon esprit dit «ouille, c'est pas égal!» mais il a à peine le temps de se dire ça que PFFUIT! quelques secondes plus tard, il est déjà passé à autre chose: faire ressortir la mélodie, faire un phrasé dans une voix intermédiaire, gérer les articulations, les nuances, le tempo... L'occasion de modifier quelque chose est passée dans le beurre.

**DU BEDON:** je dessine un bonhomme, dans un angle pas super difficile mais pas non plus super habituel; mon manque de vision d'ensemble et de représentation tridimensionnelle me fera parfois dessiner un petit détail de manière pas super convaincante. Mon esprit aura un doute à la seconde précise où il apparaîtra sur ma feuille, mais le doute sera pas assez important pour que ma main arrête et PFFUIT! mon esprit est déjà ailleurs, sur l'expression faciale du personnage, sur l'angle de l'épaule gauche, etc.

= BEURRE.



# Lâche pas



J'entends ça tellement, tellement, tellement souvent.

Si tu t'es déjà dit ça, je te conseille la lecture de L'homme qui prenait sa femme pour un chapeau, d'Oliver Sacks.

Ce sont des histoires vraies racontées par un neurologue; des histoires de gens qui ont eu un traumatisme crânien, ou qui ont développé des handicaps de cerveau bizarres.



J'ai enseigné le piano à des enfants et à des adultes, j'ai remarqué des différences. On suppose que les enfants apprennent plus vite parce que les connexions se font mieux et tout et tout, mais j'ai aussi une autre théorie (qui va probablement dans le même sens):



L'enfant va devoir répéter 10 fois pour que ça rentre, l'adulte peut-être 15 fois. Mais l'enfant va se rendre au bout de ces 10 fois vraiment plus sereinement que l'adulte, parce que l'adulte sera plus vite frustré que ça marche pas.

Pis quand y est fâché, les connexions se font plus mal, pis ça va lui prendre 20, 30 répétitions au lieu de 15.



OK ! COOL !

Tu t'es seté un deadline, t'es motivé à bloc, tu travailles sur un album de bande dessinée, tu sues comme un cochon, tu gagnes pas une cenne, tu remets en question chaque dessin et chaque mot que t'écris, t'es jamais sûr de rien et tu doutes VRAIMENT de tout ce que t'es en train de faire.

Je continue parce que j'ai envie de le faire!...



Aaaaah qu'est-ce que ça va être quand le livre va exister pour de vrai ?...

Je vais le tenir dans mes mains!... Je vais être super contente!..

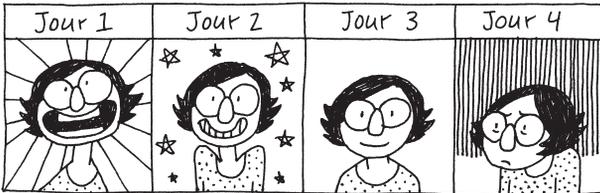
Il va être dans les librairies et je vais le voir et je vais être fière !

Je vais être contente de ce livre-là POUR TOUJOURS!

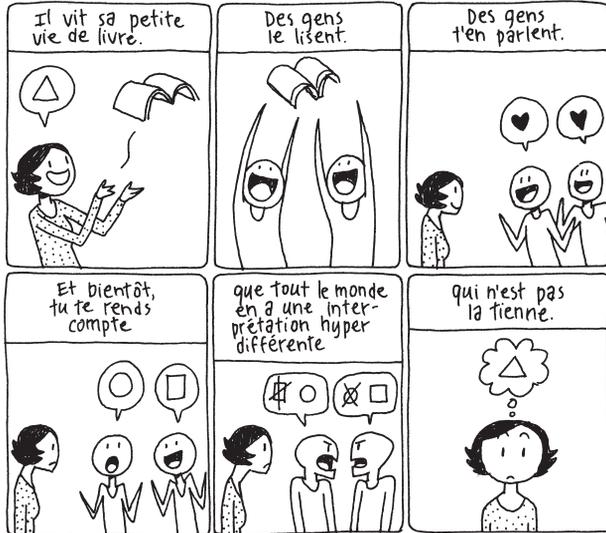
HA HA HA HA HA HA HA HA HA

NON.

C'est sûr que le livre terminé m'apporte une grande joie. Mais cette joie-là, peu importe combien de temps j'ai passé sur le livre, ça dure genre trois jours.



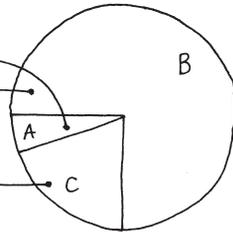
Certains comparent ça au post-partum (la déprime après la naissance d'un enfant): tu laisses aller le livre, il ne t'appartient plus.



C'est pas possible d'arriver à communiquer 100% de ce qu'il y a dans sa tête. Les différents backgrounds des gens filtrent l'information.

Pour un chapitre du présent livre, des chiffres au hasard :

- A- Peut-être 5% des gens (probablement des gens qui me connaissent) vont à peu près interpréter comme moi.
- B- Peut-être 75% des gens vont comprendre quelque chose, mais qui n'est pas ce que j'avais en tête - des variations, des raccourcis, des approximations...
- C- Peut-être 20% des gens vont rien comprendre.



Les gens sont-ils vraiment si sensibles à tout ce que j'écris ou je dessine?

Combien se sont rendus compte que le S du mot «perspective» à la page 102 était mal colorié?

À quel point les gens lisent-ils vraiment tout ce que je mets sous leurs yeux?

Le mieux c'est peut-être de se dire que les gens comprendront pas, et puis basta. Un peu comme en poésie. Chaque lecture répond à la sensibilité du lecteur. Tu lances quelque chose à la mer, sans vraiment espérer que la bouteille se rende.

Mais bon.

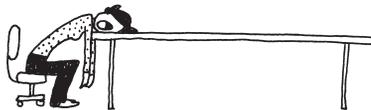
En faisant Ping-pong, tout le long, j'ai toujours eu le sentiment que j'étais vraiment stupide. Que j'écrivais des évidences ou des anneries. Que mes collègues me jugeaient. Que c'était nombaliste. Que j'étais minable. Que tout ce que je faisais était médiocre (maintenant, on sait ce que ça veut dire).

Pourquoi?

Devant ce genre d'insécurité, mon premier réflexe est d'essayer de me justifier... d'imaginer la réplique et de me défendre... j'ai effacé beaucoup de passages où je me rendais compte que j'étais, pour aucune raison valable, sur la défensive.



Je me sens minable, tout le temps.

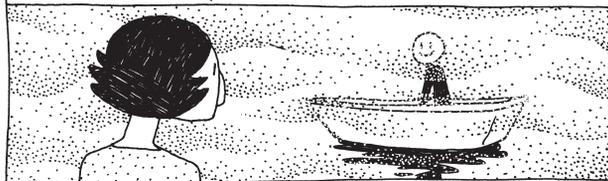




Donc on a peut-être développé un tout petit peu d'empathie pour ce genre de sentiment poche chez l'autre.

On se comprend entre personnes qui doutent.

La plupart des gens comprendront pas les idées telles qu'elles existent dans ma tête (qui, du reste, ne sont pas des vérités), mais je crois que quelque chose arrive tout de même à traverser la brume qui nous sépare.



Un feeling.

Tout le monde s'en sacré si je crée ou si je fous rien. Ya personne qui va mourir si je produis rien, y a personne qui va ressusciter si je produis quelque chose. C'est complètement vain et j'aime ça comme ça.



Je regarde ce que j'ai produit, je fais «meh». A chaque fois que je vais finir un livre ou une compo ou une toune au piano, je vais probablement toujours faire «meh».

Dans deux pages, je vais avoir fini de dessiner ping-pong. Pourquoi j'ai fait ce livre?

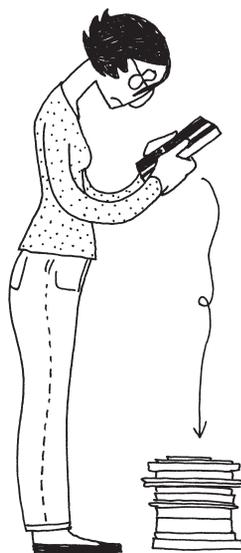
Je me pose la question, mais je suis pas sûre qu'il y ait une réponse. Faire ping-pong n'a peut-être aucun sens.

Ou alors, je peux lui en trouver un. Un sens tout à fait gratuit et arbitraire, un sens parmi des milliards d'autres possibles.

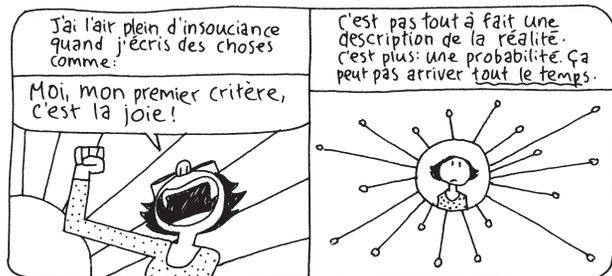
Peut-être que je l'ai fait pour sortir les idées de ma tête, pour les barrer de la liste et pour pouvoir passer à autre chose.

Peut-être que c'est pour me convaincre que ça vaut la peine de faire de l'art. Parce que je m'en suis pas convaincue à 100%.

Quand je dis «tun dans ce livre, à qui d'autre je m'adresse qu'à moi-même?»



Peut-être que j'avais juste besoin d'être mon propre cheerleader.



Mais c'est mon souhait.



LÂCHE  
PAS!



Ping-pong

© 2014 Zviahe / Sylvie-Anne Ménard

ISBN 978-2-924054-05-5

Dépôt légal-Bibliothèque et archives nationales du Québec, 2014

Dépôt légal-Bibliothèque et archives Canada, 2014

Merci au Conseil des arts du Canada pour la bourse qu'ils m'ont accordée pour faire Ping-pong. J'ai eu 14 000 \$.



Conseil des arts Canada Council  
du Canada for the Arts

Ping-pong est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International. En d'autres termes: la reproduction est autorisée, pis vous pouvez même faire de l'argent avec!



Ça te tente-tu de lire mes autres livres ?

- Le bestiaire des fruits • La Pastèque • 2014
  - ↳ la découverte rigolote des fruits exotiques.
- Les deuxièmes • Pow Pow • 2013
  - ↳ une histoire d'amour compliquée. Contient des penis. ♥ \ / ,
- L'ostie d'chat, tomes 1 à 3 • Delcourt • 2011-2012 • avec Iris
  - ↳ un feuilleton désopilant, qui parle pas vraiment de chat.
- Pain de viande avec dissonances • Pow Pow • 2010
  - ↳ un recueil d'histoires courtes absurdes.
- Apnée • Pow Pow • 2010
  - ↳ une histoire de silences et de vide.
- Le quart de millimètre • Grafigne • 2009
  - ↳ Chroniques autobiographiques quand j'étudiais en musique, en maîtrise. Si vous en voulez une copie, écrivez-moi, j'en ai genre huit boîtes en-dessous de mon lit. 20\$.

Ya aussi d'autres livres, qui sont plus en librairies mais peut-être dans la bibliothèque d'un de tes amis. Demandes-y donc !

Zviane, le  
2 septembre  
2014

